

La Passion, Mort, Résurrection et Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ est liée à la vie du chrétien, c'est pourquoi nous avons extrait un paragraphe des Documents Pontificaux de Saint Grégoire XVII Le Très Grand, sur les souffrances de cette vie:

« N'oublions pas que le Christ a dit: « *Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* » Il est très clair et bien reconnu que la sainteté ne peut être atteinte sans porter avec amour la croix que Dieu place sur l'épaule de chacun. N'ayons pas peur de la croix, car son joug est doux et sa charge légère. Chacun de nous porte une croix, à l'imitation du Maître Divin. De cette façon, nous nous associons à l'Œuvre Salvifique de Rédemption, en apportant notre minuscule contribution à la Passion Sacrée du Christ. De cette façon, en portant la croix avec amour, nous sommes tous mystiquement transformés en d'autres Christs. Chers enfants, ne désespérez pas; souffrez avec amour la croix que le Christ met sur chacun de vous. Chers enfants, n'ayez pas peur, ne soyez pas affligés; car vous ne portez pas la croix tout seul; à l'imitation du Maître Divin, vous avez également un Cyrénéen. Ce Cyrénéen qui vous accompagne est beaucoup plus fort et plus puissant que Simon de Cyrène; alors, notre grande et sublime Cyrénéen, est la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. Elle, la Mère, avec ses mains maternelles soutient avec amour notre lourde croix. Nous vous le garantissons, mettant en gage Notre parole, ce qui suit: Si, docilement et humblement, nous portons la croix avec Marie comme Cyrénéen, le salut éternel est sûr et certain. Enfants bien-aimés, la croix que vous portez est certainement lourde, mais ne faiblissez pas, continuez jusqu'au Golgotha; car la croix est faite à la mesure de chacun de nous. Notre Seigneur Jésus-Christ, infiniment bon et miséricordieux, ne met jamais une croix plus lourde que nos forces. Soyez assurés: lorsque Christ pose une croix lourde et écrasante, c'est parce que

nous pouvons résister au poids, car il cherche notre salut. Enfants bien-aimés, le poids de notre croix en soi n'a ni mérite ni valeur; mais il acquiert un mérite et une valeur infinis en étant uni à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Offrons au Père Éternel nos souffrances unies à la Passion Sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Rédempteur; aux Douleurs et aux Larmes de la Vierge Marie comme Co Rédemptrice, Reine des Martyrs; au sang des Martyrs et à l'amour de tous les Saints »

Extrait de la Sainte Bible Palmarienne

Book VII

Passion, Mort, Résurrection et Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ

Chapitre I

La Prière et l'Agonie de Jésus dans le Jardin des Oliviers

1. Peu avant minuit, le jeudi 24 mars de l'an 34, Jésus, avec les onze Apôtres a atteint le Jardin des Oliviers.
2. Une fois à l'intérieur du jardin, il est entré dans une grotte où il a dit à huit de ses Apôtres: « *Restez ici dans la prière, pendant que Je vais plus loin et prie.* » Et emmenant avec Lui Pierre, Jacques le Majeur et Jean vers une autre partie du Jardin, Il a commencé à être rempli de tristesse, d'angoisse, d'effroi et de résistance à la vue de sa douloureuse Passion et Mort; de sorte que, dans l'état passible de sa Très Sacrée Humanité, il sentait vraiment une tristesse et une angoisse très profondes, une peur indicible et l'incapacité d'aller plus loin. Pour cela, il Lui fallait s'auto-suspendre une partie de sa science infuse dans l'état passible de son Âme, comme Il le ferait aussi à d'autres moments de la Passion. Et quand Il est arrivé à un autre endroit du Jardin, il a dit aux trois Apôtres qui l'accompagnaient: « *Mon âme est triste jusqu'à la mort. Attendez ici, veillez avec Moi et priez pour ne pas succomber à la tentation.* » Et après avoir fait quelques pas, Il s'est retiré un peu des trois Apôtres.
3. C'est précisément à minuit, au début du Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, qu'a commencé la première heure de la prière et de l'agonie de Jésus à Gethsémani. Pendant cette première heure, Il a voulu contempler, comme jamais auparavant: Tous les péchés et ingratitude abominables de l'Univers, cause de la damnation éternelle d'innombrables âmes; la colère juste du Père contre Lui

en tant que Victime Propice; et la manière sanglante et douloureuse dont Il devait satisfaire le Père Éternel. Jésus, prosterné, le visage au sol, a prié en disant: *« Mon Père, pour Toi, tout est possible. S'il est possible, que ce Calice passe de Moi. Mais pas comme Je veux, mais comme Tu veux. »* Et à 1h du matin, il s'est dirigé à l'endroit où se trouvaient Pierre, Jacques le Majeur et Jean, et les a trouvés endormis. Et Jésus a dit à Pierre: *« Pierre, tu dors? Tu n'as pas pu veiller une seule heure avec Moi? »* Et il a fait le même reproche aux autres, y compris encore au Prince des Apôtres: *« Pierre, vous n'avez pas donc pu veiller une heure avec Moi? Veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation. L'esprit, en effet, est prompt, mais la chair est faible. »*

4. Ensuite, laissant les trois Apôtres, Jésus est retourné au même endroit qu'auparavant et a prié une seconde fois. Au cours de cette deuxième heure de prière et d'agonie, en considérant les péchés du monde, Il ressentait sur Lui comme jamais auparavant le poids écrasant de la trahison de beaucoup de son peuple, en particulier des prêtres et des religieux de tous les temps. Ce qui impliquerait, pour ceux qui seraient sauvés, un prix de rançon très cher dans sa très douloureuse Passion et Mort. Jésus, encore une fois prosterné, le visage au sol, a dit: *« Mon Père, si ce Calice ne peut pas passer sans que Je le boive, Ta volonté soit faite. »* Il était alors 2h du matin, quand Jésus s'est levé de la prière, et retournant à l'endroit où étaient les trois Apôtres, Il les a trouvés endormis dans la tristesse, car leurs yeux étaient lourds. Et Jésus leur a dit: *« Pourquoi dormez-vous? »* Et ils ne savaient pas quoi répondre. Mais il les a exhortés en disant: *« Levez-vous et priez pour ne pas succomber à la tentation. »*

5. Après les avoir laissés, Jésus est retourné au même endroit qu'auparavant et a prié pour la troisième fois. Au cours de cette troisième heure de prière et d'agonie, Jésus a considéré avec une profonde pénétration douloureuse, à quel point sa très

douloureuse Passion et Mort serait infructueuse pour beaucoup. Alors, entrant dans l'agonie, il a prié avec plus de véhémence. Et sa sueur était des gouttes de Sang qui coulaient sur le sol, et Il a dit: « *Père, si Tu veux, que ce Calice passe de Moi, mais pas Ma volonté mais la Tienne soit faite.* » Et l'Archange Saint Uriel Lui est apparu, qui, sous l'apparence humaine, et accompagné d'une légion d'anges, portait le Calice de Melchisédek, dans lequel il recueillait toutes les très sacrées gouttes de Sang répandues par Jésus dans sa majestueuse agonie du Jardin, pour les présenter ensuite au Divin Maître, afin de le reconforter dans ses souffrances. Car, Saint Uriel, en montrant Jésus le Calice avec les gouttes de son Très Précieux Sang salvifique, représentait à l'avance la réparation au Père; ainsi que le salut d'innombrables âmes en vertu du Calvaire, pour avoir accueilli le Sang versé là. Et c'était si reconfortant pour Jésus de contempler les fruits de sa Passion et de sa Mort, que l'état passible de sa Très Sainte Humanité était grandement revigoré, désirant avec encore plus de véhémence que son immolation sanglante soit consommée dès que possible.

6. À 3h du matin, Jésus est allé pour la troisième fois là où étaient les trois Apôtres; et les trouvant endormis, il a dit avec une sainte ironie: « *Dormez maintenant et reposez-vous.* » Mais Pierre, Jacques le Majeur et Jean, dans leur somnolence, ont compris que Jésus leur disait de continuer à dormir; donc ils se sont installés plus confortablement pour continuer leur repos, croyant qu'il ferait encore sa prière, et leur permettrait de se reposer pendant ce temps. Mais quand Jésus a vu l'attitude naïvement égoïste de ses trois Apôtres, Il leur a dit fortement: « *Assez, cessez maintenant votre sommeil! L'heure est venue. Voyez, le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons-y. Voyez, celui qui doit Me livrer est à portée de main.* »

7. La Très Sainte Vierge Marie a accompagné son Divin Fils dans la transe très douloureuse de la prière et de l'agonie; puis, sans quitter le Cénacle, elle s'est aussi rendue présente au Jardin de Gethsémani, partageant avec Lui, sans que personne d'autre ne la voie, la contemplation des péchés du monde, la de la colère imparable du Père et de la terrible souffrance du Calvaire. La prière et l'agonie de la Divine Marie a duré quatre heures: les trois premières, elle a partagé l'agonie de Jésus avec Lui; et Elle a imploré le Père, à trois reprises, avec les mêmes mots que son Fils Divin, partageant aussi avec Lui la sueur du Sang. Au cours de la quatrième heure, la Divine Marie a souffert sa propre agonie lorsqu' elle a imaginé la Mort Spirituelle qu'elle aurait sur le Calvaire au moment du Coup de Lance, qui était la chose la plus douloureuse de cette agonie, et Elle a de nouveau sué Sang, tandis qu'avec une affliction très aiguë, Elle a demandé au Père, si possible, de la libérer d'une Mort Spirituelle aussi désolante. Le Très-Haut n'a permis à aucune goutte du Très Pur Sang de la Divine Marie de se répandre sur le sol, car miraculeusement elles sont tous retournées dans ses très douces veines, après la fin de chaque sueur de Sang.

8. L'exclamation que Jésus et Marie ont faite au Père, que, si possible, le Calice passe d'eux, n'implique nullement une renonciation à l'Œuvre de Réparation et de Rédemption; mais, un souhait que, si possible, ils puissent le consommer par des moyens moins douloureux. Mais les Deux Victimes Divines ont accepté le plan divin de leur Passion très sanglante, donnant leur fiat respectif.

Chapitre II

Le Christ est arrêté dans le Jardin des Oliviers et emmené au palais du Souverain Pontife

1. À 3h 05 du matin le vendredi 25 mars, Jésus, accompagné de Pierre, de Jacques le Majeur et de Jean, est arrivé à la grotte où se trouvaient les huit autres Apôtres, qu'il a également trouvés endormis. Et après les avoir récriminés pour leur manque de prière et de vigilance, Il a ordonné aux onze Apôtres de prier avec Lui. Plus tard, Il leur a révélé que Judas Iscariote était celui qui allait Le livrer, et les a exhortés à rester fermes dans la foi; et Il leur a dit aussi qu'il souhaitait ardemment qu'ils l'accompagnent tout au long de sa Passion, car ils ne manqueraient pas de protection divine. Quelques instants avant leur arrivée pour l'arrêter, Jésus a ordonné aux Apôtres de sortir avec Lui, avec une confiance héroïque, pour faire face à la racaille déicide.

2. Et pendant que Jésus parlait encore à ses Apôtres à la porte de la grotte, vers 3h 15 du matin, Judas Iscariote est arrivé en tête de la racaille qui était venue s'emparer du Maître; car avec Judas est venue une foule nombreuse de gens, portant des épées et des bâtons, au nom du Sanhédrin. Eh bien, Judas, qui allait le délivrer, connaissait également cet endroit, car Jésus y était allé plusieurs fois avec ses Apôtres et ses disciples. C'est pourquoi Judas Iscariote, après avoir pris une cohorte de soldats romains et les gardes des Pontifes Caïphe et Anne et du Sanhédrin, y est venu avec des lanternes et des flambeaux et des armes. Et le traître leur avait donné un signal disant: « *Celui que je baiserais c'est-lui. Saisissez-le et prenez-le avec prudence.* »

3. Judas Iscariote est venu plus tard vers Jésus et a dit: « *Dieu te sauve, Maître.* » Et il l'a baisé sur le Visage. Et Jésus lui a dit: « *Ami, pourquoi es-tu venu? Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'Homme?* » En prononçant ces mots Il a donné

au traître une preuve de plus de la tendresse infinie de son Cœur aimant, et en même temps Il a publiquement révélé l'hypocrisie et l'infamie de Judas. Cependant Jésus, connaissant tout ce qui devait Lui arriver, avant de permettre son arrestation, s'est rapproché de ses ennemis; et en leur présence, Il a fait une triple manifestation de son pouvoir infini en leur disant: « *Qui cherchez-vous?* » Et ils ont répondu: « *A Jésus Nazaréen.* » Jésus leur a dit: « *Je suis.* » Après qu'il leur a dit « *Je suis* », ceux qui sont venus l'attraper ont reculé, et tous sont tombés à genoux sur le sol, Lui rendant irrésistiblement l'adoration; puis, tombant en arrière ils sont restés à plat sur le dos, immobiles et muets environ une minute; et la même chose s'est produite pour la deuxième et la troisième fois, après qu'ils s'étaient levés et quand Il leur a demandé à nouveau. Après avoir donné la preuve de son pouvoir en renversant ses ennemis au sol à trois reprises, pour la quatrième fois, Jésus leur a de nouveau demandé: « *Qui cherchez-vous?* » Et ils ont dit: « *Jésus Nazaréen.* » Jésus a répondu: « *Je vous ai dit que Je suis; eh bien, si c'est Moi que vous cherchez, laissez partir ceux qui m'accompagnent.* » Ce qui était un sévère avertissement pour les empêcher de nuire aux Apôtres, et non une autorisation aux Onze de s'absenter. Mais, Jésus, sachant que tous les Apôtres l'abandonneraient finalement, les a renforcés pour que leur attitude lâche ne se répercute pas dans un mal irréparable. Et ainsi ce qu'il a dit dans le Sermon de la Dernière Cène se réaliserait: « *J'ai sauvé ceux que Tu m'as donnés, et aucun d'eux n'a péri.* »

4. Et quand les onze Apôtres ont vu ce qui allait se passer avec Jésus, ils ont dit: « *Seigneur, nous les blessons avec nos machettes?* » En même temps, leurs ennemis ont mis les mains sur Jésus et l'ont saisi. Mais Pierre a sorti sa machette et a blessé un serviteur du Pontife Anne, et lui a coupé l'oreille droite. Et le serviteur s'appelait Malchus. Cette intervention de Pierre, ainsi

que les menaces des autres Apôtres, ont surpris les huissiers qui ont craintivement libéré Jésus. Puis, Lui, parlant, a dit à ses onze Apôtres, qui avaient la machette à la main: *« Arrêtez! Ça suffit! »* Et prenant l'oreille de Malchus du sol, Il l'a remise miraculeusement en place, étant celui-ci guéri. Et puis Jésus a dit à Pierre: *« Remets ton épée dans son fourreau. Car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée. Tu penses peut-être que je ne peux pas prier mon Père et qu'il me donnera plus de douze légions d'anges en ce moment même? N'ai-Je pas à boire le Calice que mon Père m'a donné? Car comment les Écritures seront-elles accomplies puisqu'il est convenable que cela se fasse de cette manière? »*

5. Et Jésus a dit à cette foule de gens, en particulier à certains Grands Prêtres et aux autres sanhédrites qui étaient venus: *« Comme pour un voleur, vous êtes sortis avec des épées et avec des bâtons pour m'attraper. Chaque jour, J'étais assis au Temple avec vous en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est votre heure et la puissance des ténèbres. Et tout cela a été fait comme prédit par les prophètes dans les Écritures. »* À 3h 30 du matin, ces paroles dites, la cohorte et la tribune et les gardes des Juifs, ont saisi Jésus et l'ont lié. Puis, les onze Apôtres l'ont abandonné et se sont enfuis, se cachant lâchement sur le Mont des Oliviers. Au même endroit de l'arrestation, Malchus, chargé de la capture, a remis à Judas Iscariote les trente pièces d'argent.

6. La foule impie, dirigée par le traître Judas Iscariote, a conduit Jésus, lié avec des cordes et des chaînes, au milieu des abus, des moqueries et de la torture, au palais des Pontifes Caïphe et Anne à Jérusalem. Lorsque le Christ a traversé le pont du ruisseau Cédron, ils l'ont violemment jeté contre les pierres du petit canal, à peine couvert d'eau, Lui disant moqueusement, comme s'il s'agissait d'un animal, d'étancher sa soif. De cette façon, la

prédiction du prophète David a été réalisée: « *Il boira du torrent dans le chemin.* » Ensuite, la foule qui faisait Jésus prisonnier a suivi le chemin entre le torrent et les murs de la ville du nord au sud, laissant la Porte Dorée à droite; et une fois le mur franchi par la Porte de la Fontaine, elle est entrée à Jérusalem. Et il est arrivé que, alors que la foule passait dans le quartier d'Ophel, Sidoine, l'aveugle-né qui avait été guéri par Jésus dans la mare de Siloé, s'est réveillé; et sans avoir le temps de s'habiller, il a jeté un drap sur la tunique intérieure qu'il portait pour dormir et il est sorti pour défendre Jésus. Et ce jeune homme est allé après Lui, couvert du drap, jusqu'à ce que les soldats se rendent compte, sur quoi ils l'ont saisi. Mais Sidoine, lâchant le drap, leur s'est échappé avec la tunique intérieure qu'il portait. Ces simples gens du quartier d'Ophel qui adoraient le Maître, après avoir appris que Jésus avait été fait prisonnier, ont quitté leur domicile pour voir ce qui se passait, mais ils se voyaient rejetés par les soldats qui, à l'instigation de Judas Iscariote, leur ont dit aussi: « *Jésus le malfaiteur, votre faux prophète, est emmené prisonnier.* » Cette nouvelle a ému ces gens de telle manière qu'ils ont pleuré et crié au Ciel en se souvenant des bienfaits du Maître.

7. Pendant qu'ils emmenaient Jésus du Jardin des Oliviers au palais des Pontifes à Jérusalem, Pierre, Jacques le Majeur et Jean se sont rendus au Cénacle, où ils sont arrivés après 4h du matin et ils ont dit à la Très Sainte Vierge Marie que Jésus avait été arrêté. Jacques le Majeur et Jean, agenouillés devant la Mère Divine, se sont excusés d'avoir abandonné Jésus dans le Jardin. Au Cénacle, en plus de la Divine Marie, se trouvaient ses deux sœurs, Nicodème, Joseph d'Arimathie et Gamaliel, Marie-Madeleine et Marthe, ainsi que les époux Obed et Marie, et leur fils Jean Marc. Les autres Apôtres se sont rendus au couvent de Béthanie et ont communiqué aux disciples et aux femmes pieuses l'événement

tragique et se sont excusés auprès d'Agabus pour avoir abandonné Jésus dans le Jardin des Oliviers.

8. Plus tard, Pierre, avec sa véhémence irréfléchie et présomption, a convaincu en privé Nicodème de l'introduire au tribunal papal afin d'être témoin du procès contre Jésus. Pierre et Nicodème ont quitté le Cénacle en direction du palais des Pontifes, et ont vu comment Jésus a été conduit à ce bâtiment, et de loin ils ont suivi la foule. Et ce disciple Nicodème, qui, ayant été membre du Sanhédrin, et connu par le Souverain Pontife Caïphe, est entré après Jésus dans la cour du palais. Mais Pierre était dehors à la porte. Et Nicodème est sorti et a dit à la portière de laisser entrer Pierre; et celui-ci est entré. Et quand il était entré dans la cour du palais, il s'est rendu avec Nicodème à la maison d'Anne, où ils avaient introduit Jésus d'abord; car, dans l'enceinte du palais, se trouvaient les maisons du Souverain Pontife Caïphe et de son beau-père Anne, l'une devant l'autre, séparées par une cour et un jardin. Mais lorsque Pierre et Nicodème sont arrivés à la porte de la maison d'Anne, certains membres du Sanhédrin, y voyant Nicodème, ont ordonné aux soldats de le forcer à partir, le considérant comme un sujet dangereux; ainsi donc Pierre est parti seul à l'intérieur de l'enceinte du palais, contre l'avis de Nicodème. La portière, quand elle a vu Nicodème expulsé, a soupçonné que Pierre était aussi un disciple du Seigneur.

Chapitre III

Procès religieux du Christ devant Anne

1. Ce Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, à 4h 30 du matin, le procès de Jésus a eu lieu devant le Pontife Anne, étant également présent, ainsi que des ministres et serviteurs des Pontifes, un bon nombre de Grands Prêtres et d'autres sanhédrites qui étaient allés avec Judas Iscariote au Jardin des Oliviers. Et ils ont d'abord amené Jésus devant Anne, non pas parce que c'était une procédure officielle requise par le procès, mais par le désir exprès de Caïphe, qui était le Souverain Pontife cette année-là; dont Anne était le beau-père. Caïphe voulait donc que la condamnation qu'il allait plus tard prononcer contre Jésus compte, dans l'opinion publique, avec le soutien du puissant Anne.

2. Le Pontife Anne a interrogé Jésus sur ses disciples et sa doctrine. Jésus a répondu: *« J'ai parlé ouvertement au monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple de Jérusalem, où tous les Juifs se rencontrent; et Je n'ai rien dit de caché. Pourquoi Me demandes-tu? Demande à ceux qui ont entendu ce que Je leur ai dit. Ici, beaucoup de ceux qui m'ont entendu sont présents, et ils savent ce que J'ai enseigné. »* Quand Il a dit cela, l'un des ministres qui était là, qui était Malchus, a giflé Jésus avec le dos de la main en disant: *« Alors, c'est comme ça que Tu réponds au Pontife? »* Jésus a dit: *« Si J'ai mal parlé, donne témoignage du mal; mais si bien, pourquoi tu Me fais mal? »* Cette gifle sur le côté droit de la Face Divine de Jésus, la main enveloppée dans un gant de fer, avait été préalablement arrangée entre Anne et Malchus, puisque cet impie Pontife avait préparé son entretien avec Jésus avec la perfide intention de le mépriser personnellement avec des paroles et des actes abominables. Le procès devant Anne s'est terminé à 4h 50 du matin avec la gifle de Malchus, au milieu d'une explosion de

sarcasmes, de clameurs et d'imprécations grossières, de toutes les personnes présentes, contre le Maître.

Chapitre IV

Pierre renie le Christ pour la première fois

1. Pendant le procès religieux devant Anne, le premier reniement de Pierre a eu lieu. Celui-ci était en bas dans la cour commune aux maisons d'Anne et de Caïphe, au centre de laquelle la servitude avait allumé un feu pour se protéger du froid de la nuit. Les serviteurs et les ministres se tenaient debout près du feu pour se réchauffer, car il faisait froid. Pierre y est allé aussi et il se tenait debout se réchauffant avec eux. Ensuite, les serviteurs et les ministres se sont assis autour du feu, et Pierre s'est également assis entre eux se réchauffant, et attendant de voir comment se terminerai le procès contre Jésus.

2. Vers 4h 45 du matin, lorsque Pierre était assis au coin du feu, la portière lui a dit: « *N'es-tu pas l'un des disciples de cet Homme nommé Jésus?* » Et Pierre a dit: « *Je ne le suis pas.* » Et la portière, insatisfaite de cette réponse, l'a regardé attentivement et a dit aux autres: « *Celui-là était avec Lui.* » Et Peter l'a nié en disant: « *Femme, je ne Le connais pas.* » Et puis, la même portière, avec encore plus de détermination, a dit à Pierre en le fixant: « *Et toi, tu étais aussi là avec Jésus le Nazaréen, le Galiléen.* » Mais il l'a nié devant tout le monde, en disant: « *Je ne Le connais pas, je ne sais pas ce que tu dis.* » Et il est sorti de la cour au vestibule de la porte d'entrée et il a entendu le coq chanter. À 4h 50 du matin Pierre avait consommé sa première reniement, manifesté ici trois fois et péchant très gravement; mais sans impliquer l'apostasie de la Foi.

Chapitre V

Christ est conduit devant Caïphe. Deuxième reniement de Pierre

1. Anne a envoyé Jésus, lié, au palais du Souverain Pontife Caïphe, où les soixante-dix membres du Sanhédrin s'étaient rassemblés.
2. Après l'entrée de Jésus dans le palais de Caïphe, le deuxième reniement de Pierre a eu lieu. Alors que Pierre était dans le vestibule en raison du froid, vers 5h 15, il a été vu par une autre portière, qui était la deuxième portière du palais. Elle a dit à ceux qui étaient là: « *Celui-ci était aussi avec Jésus le Nazaréen.* » Et Pierre a encore nié avec un serment en disant: « *Je ne connais pas un tel homme.* » Immédiatement après, l'Apôtre, plein de peur, s'est précipité du vestibule, et suivi de la même portière, il s'est dirigé vers la cour, vers le feu où il avait été auparavant. Et lorsque Pierre se tenait debout à se réchauffer, la première portière, qui était restée près du feu, a commencé à dire aux personnes présentes: « *Celui-ci est des disciples de Jésus.* » Mais il l'a encore nié. Un des serviteurs du palais qui se réchauffait là, entendant la réponse négative de Pierre, est intervenu dans l'affaire et a dit: « *Et tu es l'un d'eux.* » Et Pierre a dit: « *Homme, je ne le suis pas* »; à ce que plusieurs de ceux qui étaient là ont dit: « *N'es-tu pas aussi l'un de ses disciples?* » Et Pierre a nié en disant: « *Je ne suis pas.* » Il était 5h 25 du matin, lorsque Pierre a consommé son deuxième reniement, manifesté ici quatre fois, péchant très gravement; mais, sans impliquer l'apostasie de la Foi.

Chapitre VI

Première phase du procès religieux du Christ devant Caïphe

1. À 5h 10 du matin de ce vendredi 25 mars de l'an 34, le procès de Jésus a commencé devant le Souverain Pontife dans sa première phase, qui était privée. En plus du Sanhédrin en entier réuni là, il y avait aussi les ministres ou gardiens du Temple, quelques serviteurs de la maison, et de faux témoins; sans permettre l'accès à des personnes curieuses, car cette phase du procès avait pour but d'accumuler des charges contre le coupable et d'autres procédures pour le procès public officiel. le Souverain Pontife Caïphe, installé avec arrogance sur son trône de justice, a reçu Jésus avec dédain. Malchus, qui était aussi secrétaire en chef du Souverain Pontife Caïphe, a lu les accusations portées contre le Christ par le Sanhédrin.

2. Ces méchants membres du Sanhédrin, incités par le Pontife Anne, ont cherché un faux témoignage contre Jésus pour le livrer à mort, mais ne l'ont pas trouvé; puisque, bien que de nombreux faux témoins se soient présentés et aient témoigné contre la vérité, leurs témoignages ne coïncidaient pas. Mais, finalement, deux faux témoins sont arrivés qui, se levant au milieu de la salle, ont témoigné faussement contre Jésus en disant: « *Nous l'avons entendu dire: « Je détruirai ce Temple de Dieu fait à la main, et en trois jours J'en construirai un autre non fait à la main. » »* Et leur témoignage n'a pas coïncidé, ni en esprit ni en lettres, avec la réalité des paroles prononcées par Jésus quelque temps auparavant, qui étaient: « *Détruisez ce Temple, et en trois jours Je le relèverai* »; et le Sanhédrin savait qu'il faisait référence au Temple de son Corps et non au Temple de Jérusalem.

3. Et le Souverain Pontife Caïphe, se levant au milieu d'eux, a demandé à Jésus: « *Tu ne réponds rien à ce qu'ils témoignent contre Toi?* » Mais Il s'est tu et n'a rien répondu. Pour la

deuxième fois, il Lui a demandé: « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu béni?* » Et Jésus s'est tu. Le silence éloquent du Maître a exaspéré Caïphe au-delà de toute mesure, et avec une fureur désespérée et un comportement menaçant, il a exhorté Jésus pour la troisième fois à parler, en Lui disant: « *Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si Tu es le Christ, le Fils de Dieu.* » Et Jésus lui dit: « *Tu l'as dit. Je suis. Et Je vous dis en outre que bientôt vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la vertu et de la puissance de Dieu, et venir sur les nuées du Ciel* ». Et en prononçant ces mots, sa Face Divine s'est illuminée à la vue de tous, provoquant en eux l'effet de la confusion la plus tourmentante; qu'ils ont tenté de dissimuler en attribuant ce prodige à la supercherie et à d'autres arts occultes. Puis le Grand Prêtre Caïphe a déchiré ses vêtements en disant: « *Il a blasphémé, quel besoin avons-nous maintenant de témoins? Voici maintenant vous venez d'entendre le blasphème: qu'en pensez-vous?* » Ensuite, tous les participants ont crié d'une voix tonitruante: « *Il est coupable de mort !* » Ainsi, ils ont tous condamné Jésus à être coupable de mort. Il était 5h 45 du matin quand cette première phase du procès exécrable contre Jésus s'est terminée, et elle a été ensuite suivie d'une torture indicible; car toutes les personnes présentes, à commencer par Caïphe, suivi des Grands Prêtres, ont craché avec une méchanceté indicible au très serein Visage de Jésus, tout en l'humiliant par d'autres outrages au milieu d'un tumulte assourdissant et abusif.

Chapitre VII

Pierre renie le Christ pour la troisième fois

La nouvelle de la présence de Pierre dans l'enceinte du palais était de plus en plus connue parmi les ministres et les serviteurs. Par conséquent, ceux qui s'approchaient du feu allumé au milieu de la cour le fixaient comme un disciple connu du Christ, donnant lieu à une nouvelle série de questions à Pierre, dont le promoteur était un autre des ministres qui s'y réchauffaient, et qui a déclaré en disant: « *Celui-là était avec Jésus, car il est aussi galiléen.* » Et Pierre a dit: « *Homme, je ne sais pas ce que tu dis.* » Certains de ceux qui étaient là aussi, entendant la réponse et observant l'attitude tremblante de l'Apôtre, se sont approchés de lui pour lui demander. Et ainsi, ils ont dit à Pierre: « *Tu es des disciples, car même ton accent en parlant te trahit* »; mais l'Apôtre l'a nié également. Et puis, d'autres qui étaient là, ont aussi dit à Pierre: « *Sans aucun doute tu appartiens aux disciples, parce que tu es aussi galiléen* »; mais l'Apôtre a continué de nier. Alors un des serviteurs des Pontifes, frère de celui dont Pierre avait coupé l'oreille, et dont Pierre connaissait la parenté, lui a dit : « *Je t'ai vu dans le Jardin avec Jésus le Galiléen.* » L'intervention de ce dernier personnage a provoqué une véritable terreur chez le lâche Pierre; car ce n'était plus une simple question, mais une déclaration patente sur sa condition de disciple du Maître, pour l'avoir vu avec Lui dans le Jardin quand ils sont allés l'arrêter. Mais Pierre a encore nié, et a également commencé à se maudire et à jurer qu'il ne connaissait pas un tel homme. Et puis il a entendu le coq chanter pour la deuxième fois. Il était environ 6h du matin et déjà l'aube, lorsque Pierre a consommé son troisième reniement manifesté quatre fois, péchant très gravement; mais sans impliquer l'apostasie de la Foi.

Chapitre VIII

Le Christ est conduit dans les cachots du palais de Caïphe. Le repentir de Pierre. Le Christ est torturé sacrilégement dans le cachot

1. Pendant que Pierre consommait son troisième reniement, Jésus était conduit par les huissiers du tribunal de Caïphe vers la prison palatiale, située dans le sous-sol du même palais. Et malgré la distance, Pierre, du centre de la cour, a vu Jésus lié et maltraité au milieu des bourreaux qui Le conduisaient suivis de nombreux Grands Prêtres; ainsi l'Apôtre, poussé par un élan surnaturel, a couru vers le Maître; et, une fois près de Lui, le Seigneur, se retournant, a regardé Pierre. Et Pierre s'est souvenu des paroles de Jésus, qui lui avait dit: « *Avant d'avoir entendu le coq chanter deux fois, tu me renieras trois fois.* » Et repenti, il s'est mis à pleurer, puisque le regard du Christ avait pénétré si profondément dans son âme tombée par le péché qu'il en tirait des larmes de repentance et de contrition. Pierre a reçu, au même moment, le pardon de son bien-aimé Maître. Et puis, l'Apôtre, après avoir quitté les locaux du palais des Pontifes, s'est retiré dans une grotte voisine, où il est resté trois heures à pleurer amèrement ses trois reniements. Cet endroit, maintenant appelé Gallicante, était également l'endroit où le coq a chanté les deux fois que Pierre l'a entendu.

2. Lorsque Jésus était dans le cachot, les Grands Prêtres, ministres et serviteurs, se sont moqués de Lui en Le raillant. Et ils Lui ont craché au visage. Et puis ils Lui ont bandé les yeux. Et puis, couvrant toute sa tête, ils l'ont frappé à coups de poing. Et d'autres l'ont giflé au visage, Lui ont fait mal à la face, l'ont outragé de bien d'autres façons, et Lui ont demandé en disant: « *Devine Christ, qui t'a blessé?* » accomplissant ainsi la prédiction d'Isaïe révélée à l'avance par le Christ: « *J'ai donné mon Corps à ceux qui m'ont blessé, et mes joues à ceux qui ont*

arraché ma barbe; Je n'ai pas détourné mon Visage de ceux qui m'ont insulté et m'ont craché dessus. » Et les Grands Prêtres, les ministres et les serviteurs ont dit bien d'autres blasphèmes contre Lui: le beau Visage du Christ était ainsi terriblement défiguré. Cette défiguration sacrilège avait été ordonnée par le Sanhédrin, à l'instigation du Pontife Anne, à titre préventif, afin que la Très Divine Face ne puisse fasciner les gens par sa beauté; puisque Notre Seigneur Jésus-Christ devrait comparaître peu de temps après, devant le tribunal de Caïphe, dans le procès public officiel, auquel l'accès aux citoyens serait autorisé. L'emprisonnement du Divin Maître a duré une heure; car à 6h du matin, Il avait été emmené au cachot et sorti à 7h.

Chapitre IX

Deuxième phase du procès religieux du Christ devant Caïphe

1. Dans la cour, devant la porte principale de la maison de Caïphe, la deuxième phase du procès ecclésiastique contre Jésus a eu lieu. Étant une session publique et officielle, l'entrée des gens de la ville était autorisée. Et comme le Sanhédrin considérait l'aide de la foule convenable, une fois l'aube, il a fait connaître à Jérusalem les graves crimes imputés à Jésus et le procès qui aurait lieu à 7h du matin de ce Vendredi Saint. Pour ce faire, à cette heure même, Jésus, au milieu des huissiers présidés par Malchus, a été sorti de prison et conduit au tribunal inique de Caïphe, qui était déjà assis sur son trône, entouré du Sanhédrin. L'arrivée du Christ, terriblement défiguré et affaibli, a fait peur, non seulement au Conseil inique, mais aussi à beaucoup de ceux présents. Mais pas même pour cela ils ont été émus à la compassion; car, bien qu'un grand silence règne momentanément, un cri unanime de blasphèmes et d'autres insultes contre la Victime Innocente s'est bientôt levé. Alors, une fois amené devant le tribunal, le Grand Prêtre Caïphe a demandé à Jésus de nouveau s'il était le Christ. Et devant le divin silence de l'interrogé, certains membres

éminents du Sanhédrin Lui ont posé la même question, en disant: « *Si Tu es le Christ, dis-le nous.* » C'était pour qu'il déclare à nouveau qu'il était le Fils de Dieu, et ainsi, lorsque le peuple entendrait sa réponse affirmative, la condamnation du Détenu serait plus que justifiée aux yeux du peuple.

2. Jésus, après avoir d'abord gardé un silence profond, leur a ensuite parlé: «*Si Je vous le dis, vous ne voudrez pas Me croire. Et de même, si Je vous le demande, vous ne Me répondrez ni Me relâchez.* » Et bien que ce tribunal inique savait bien que le Divin Détenu était le Fils de Dieu, Jésus, afin que sa dignité de Fils Unique-Engendré du Très-Haut soit affirmée devant les multitudes au moyen de son témoignage oral public, a prononcé les mots suivants d'une voix solennelle et majestueuse: « *Mais désormais, le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la vertu de Dieu* »; leur manifestant ainsi que celui qu'ils considéraient comme un homme infâme et battu était vraiment Dieu; et que son Humanité, maintenant outragée, serait éternellement glorifiée. Ensuite, le Souverain Pontife Caïphe, et les membres du Sanhédrin, ont dit l'un après l'autre avec une fureur sans précédent: « *Alors, Tu es le Fils de Dieu?* » Il a dit: « *Vous dites que Je le suis.* » Cet inique tribunal a trouvé dans cette réponse de Jésus le prétexte approprié pour le condamner comme blasphématoire; voyant ainsi réglée, de façon satisfaisante, le simulacre du jugement public religieux, car ils disaient: « *Quel besoin avons-nous d'autres témoignages? Nous-mêmes l'avons entendu de sa bouche.* »

3. Après ces paroles, le Grand Prêtre Caïphe, solennellement et avec une accentuation ironique marquée, a prononcé la peine de mort officielle et publique contre Jésus en tant que prisonnier de blasphème; dont la détermination a été unanimement ratifiée par tous les membres du Sanhédrin, et secondée en même temps, avec

de grands cris, par une large majorité de la grand public qui était là.

Chapitre X

Le Christ est conduit au procureur Ponce Pilate

1. Après le procès public devant Caïphe, la comparution officielle de Jésus devant Ponce Pilate était requise; car, bien que le tribunal ecclésiastique ait le pouvoir judiciaire dans les affaires liées à la loi juive et puisse même condamner à mort, cependant, pour exécuter cette peine, il avait besoin de l'approbation du Procureur romain.

2. Le Sanhédrin a donc fait attacher les mains de Jésus à l'avant; et à 7h 45 du matin, à la fin du procès religieux, se levant toute cette foule, ils l'ont emmené brutalement de la maison de Caïphe au Prétoire pour Le livrer au président Ponce Pilate; qui avait été averti à l'avance qu'ils allaient envoyer Jésus.

Chapitre XI

Judas Iscariote erre dans la ville de Jérusalem

1. Judas Iscariote, qui avait été présent dans les tribunaux d'Anne et de Caïphe, s'est distingué dans le procès religieux par son attitude agressive contre Jésus, à la fois en actes et en paroles. Mais, la jubilation infernale que l'apôtre maudit avait manifestée pour les insultes contre le Seigneur au palais des Pontifes, s'est ensuite transformée en une torture très douloureuse pour lui-même après la condamnation finale de Jésus par Caïphe. Car, Satan, désireux de prendre l'âme de Judas avec lui, a déclenché de tels remords infernaux dans la conscience du traître, qu'il a été emprisonné dans le désespoir le plus sombre et irrésistible que tout homme ait ressenti jusqu'alors; de sorte qu'il était sur le point de finir sa vie dans le même palais des Pontifes.

2. Mais une fois que le traître a quitté l'enceinte du palais, étant donné son état psychique et spirituel déplorable, il a renoncé à s'associer à la foule qui amenait Jésus devant Pilate. Et il a erré à travers Jérusalem, victime de ses regrets, qui augmentait de plus en plus son désespoir irrémédiable.

Chapitre XII

La Très Sainte Marie rassemble tous les Apôtres, disciples et femmes pieuses au Cénacle

1. La Divine Marie, au Cénacle, a participé à toutes les souffrances que Jésus a reçues. Elle, sans quitter ce lieu saint, était également dans les tribunaux iniques et dans le cachot sale, avec son Fils Divin, bien qu'invisible pour les autres, ressentant la douleur des coups et des blessures dans les mêmes parties du corps, et en même temps, que le Divin Sauveur.

2. Et comme la Divine Marie voulait avoir tous ses enfants religieux avec Elle, à 7h du matin de ce Vendredi Saint, Elle avait ordonné à Jacques le Majeur d'aller à Béthanie en compagnie de Marc, pour dire aux huit Apôtres, aux disciples et aux femmes pieuses, qui étaient là, que son souhait était qu'ils viennent tous au Cénacle où Jean était resté. De plus, la Mère Divine souhaitait ardemment avoir l'Apôtre Pierre à ses côtés dès que possible. Mais, comme il convenait qu'il expie les trois reniements d'abord, en pleurant dans la solitude, quand il était 9h du matin, Elle, sans quitter le Cénacle, est devenue visible à Pierre dans la grotte de Gallicante, pour le ranimer et confirmer que son Fils Très Divin lui avait déjà pardonné, et pour lui dire que c'était urgent qu'il vienne au Cénacle pour rencontrer les autres.

Chapitre XIII

Première phase du procès du Christ devant le Procureur Ponce Pilate

1. L'audience publique de Jésus devant le tribunal civil romain a commencé à 8h 15 du matin de ce vendredi, 25 mars de l'an 34. Le tribunal était installé devant la façade principale du prétoire, car Pilate savait que les Juifs n'entreraient pas dans le bâtiment pour ne pas être contaminés et ainsi pouvoir manger la Pâque. Le prétoire ou forteresse Antonia, était aussi appelé Lithostrôtos, car il était pavé de dalles de pierre; et il s'appelait aussi Gabbatha, parce qu'il était dans un endroit élevé.

2. Une fois que les foules sont arrivées avec Jésus à la façade principale du prétoire ou de la forteresse Antonia, et avant qu'il ne soit introduit par la porte grillagée en fer forgé, à l'intérieur de laquelle ils avaient établi le tribunal, Ponce Pilate est sorti pour écouter, officiellement des sanhédrites, la cause de la condamnation du Maître, en leur demandant: « *Quelle accusation portez-vous contre cet homme?* » Et le Sanhédrin lui a communiqué verbalement les accusations qui avaient été imputées à Jésus dans le procès religieux devant Caïphe, afin que le Procureur ratifie la peine de mort, prononcée là, contre le Détenu. Mais, comme Pilate comprenait que ces accusations n'étaient que le résultat de l'envie et de la haine du Sanhédrin contre le Christ, il les a laissé entrevoir sa méfiance à l'égard de ce Conseil, et leur a dit en même temps que, compte tenu du caractère religieux des accusations, elles n'étaient pas de sa compétence, et elles n'avaient pas non plus la force suffisante pour prononcer une condamnation à mort.

3. Avant l'attitude de Pilate, les membres du Sanhédrin, suivis de quelques personnes, ont répondu au Procureur: « *S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas donné.* » Et Pilate,

qui souhaitait habilement se libérer de cette affaire religieuse confuse, a dit aux Juifs: « *Prenez-le et jugez-le selon votre loi.* » Par ces paroles, Il leur a donné aussi de comprendre qu'ils devaient Le juger avec justice, et non avec la partialité qu'ils avaient employée; de plus, il les a ironiquement humiliés pour leur manque de compétence de mettre quelqu'un à mort sans son autorisation. C'est pourquoi les sanhédrites, contenant leur colère, ont déclaré à Pilate: « *Il n'est pas licite pour nous de crucifier et de mettre quelqu'un à mort* »; et ainsi les paroles que Jésus avait prononcées quelques jours auparavant à ses Apôtres étaient accomplies en indiquant de quelle mort Il devait mourir.

4. Le Sanhédrin, voyant que les charges religieuses manquaient de force suffisante pour que Ponce Pilate ratifie la peine de mort, a maintenant présenté des charges politiques. En conséquence, ils ont accusé le Christ, disant de Lui: « *Nous l'avons trouvé pervertissant notre nation et interdisant le tribut à César, et disant qu'il est le Christ Roi.* » Et avec ces mots, ils ont accusé Jésus de s'être autoproclamé roi temporel pour supplanter l'autorité de César. Pilate, cependant, savait que Jésus était par droit Roi d'Israël, et il n'avait jamais observé qu'il avait soulevé quelqu'un contre l'autorité romaine; en arrivant alors à l'intuition que tout était une ruse du Sanhédrin pour mettre fin au Divin Prédicateur qui censurait tant les vices de ces hiérarchies religieuses.

5. Pilate est revenu donc sous le porche du prétoire; où il s'est assis pour se préparer à juger le Détenu. Et il a appelé Jésus. Et Jésus, en entrant dans le tribunal du procès, a été présenté au président Pilate, qui Lui a demandé: « *Es-Tu le roi des Juifs?* » Et Jésus, répondant, a dit: « *Tu le dis.* » Pilate, pour la deuxième fois, a dit: « *Es-Tu le roi des Juifs?* » Jésus a répondu: « *Dis-tu cela de toi-même, ou est-ce que d'autres t'ont parlé de Moi?* » Avec quoi Il a laissé découvert la pleine conviction de Pilate de

l'innocence de Jésus, et l'a averti de ne pas se laisser influencer par la procédure injuste du Conseil sanhédrin, et de travailler avec la justice que sa connaissance de cause exigeait de lui en tant que Procureur. Cependant, comme Pilate se sentait indûment taxé de complice du Sanhédrin, blessé dans sa fierté romaine, il a dit à Jésus avec autoritarisme: « *Suis-je peut-être Juif? Ta nation et les Pontifes t'ont mis entre mes mains: qu'as-tu fait?* » Jésus a répondu: « *Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes ministres se battraient sans aucun doute pour que Je ne sois pas remis aux Juifs; mais maintenant mon Royaume n'est pas d'ici.* » Alors Pilate, pleinement convaincu que le Royaume du Christ était avant tout spirituel, a dit: « *Alors tu es Roi?* » Jésus a répondu: « *Tu dis que Je suis Roi. Pour cela, Je suis né, et pour cela, Je suis venu dans le monde, pour témoigner de la vérité. Celui qui est de la vérité écoute ma voix.* » Pilate Lui a dit: « *Qu'est-ce que la vérité ?* » Mais quand il avait dit cela, il s'est levé de sa chaise, interrompant la conversation et évitant ainsi la réponse de Jésus; car le Procureur a estimé qu'une telle enquête sur la vérité lui entraînerait de sérieuses obligations.

6. Le Procureur Romain, après s'être levé, est sorti de nouveau à l'endroit où les Juifs étaient, amenant Jésus avec lui à l'extérieur du porche du procès. Et tous les deux devant la porte grillagée en fer forgé, Pilate a dit aux Grands Prêtres, aux autres membres du Sanhédrin et au peuple réunis là: « *Je ne trouve aucun délit dans cet Homme.* » Et comme encore les Grands Prêtres et d'autres, accusaient Jésus de beaucoup de choses, Il n'a rien répondu. Voyant Pilate le silence majestueux de Jésus, il a dit: « *N'entends-tu pas combien de témoignages ils disent contre Toi? Tu ne réponds rien? Regarde combien de choses ils t'accusent.* » Jésus n'a pas répondu, même pas à cela, de sorte que le président Pilate s'est émerveillé grandement. Mais cette foule insatiable, avec des

cris assourdissants, a insisté en disant: « *Il a suscité le peuple par la doctrine qu'il a répandue dans toute la Judée, de la Galilée jusqu'ici.* » Pilate, ayant entendu parler de la Galilée, a demandé si le Christ était Galiléen, avec lequel il feignait l'ignorance, car il savait qu'il était né à Judée. Et comme les sanhédrites lui ont dit que Jésus résidait en Galilée, Pilate a vu son plan astucieux réussir ; celui de se libérer lâchement de ce devoir gênant, prétendant accepter que le Christ appartenait à la juridiction d'Hérode Antipas. Il a résolu donc de renvoyer Jésus à Hérode, tétrarque de Galilée, qui, à l'époque, résidait aussi à Jérusalem.

Chapitre XIV

Comparution du Christ devant le roi Hérode Antipas

1. Vers 8h 45 du matin de ce Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, la foule de Juifs, dirigée par les membres du Sanhédrin, a conduit Jésus du prétoire de Pilate au palais du roi Hérode Antipas, où le tétrarque résidait pendant ses séjours à Jérusalem. En chemin, la foule a déchargé furieusement sa colère avec des insultes et des menaces contre le Détenu.
2. À 9h du matin, Jésus est arrivé en présence d'Hérode Antipas; auquel Pilate avait envoyé un préavis. Hérode, avec une frivolité joyeuse, était heureux de voir Jésus, parce qu'il l'avait longtemps désiré; car il avait entendu beaucoup de choses à son sujet et il espérait le voir accomplir un miracle. Les Grands Prêtres et les autres membres du Sanhédrin sont entrés dans le palais d'Hérode avec Jésus, car ils n'avaient aucun scrupule à se contaminer en étant dans ce bâtiment païen. Le méchant roi Hérode a posé beaucoup de questions à Jésus, mais Il n'a rien répondu. Les Grands Prêtres et les autres membres du Sanhédrin qui étaient là, craignant que le Seigneur n'exauce le vain désir d'Hérode avec quelque prodige, et que celui-ci en reconnaissance n'essaie de le sauver, l'accusaient avec une grande insistance. Au silence

absolu du Christ devant ses questions et ses prétentions stupides, Hérode, avec ses soldats, Le méprisait avec des paroles et des actes; et se moquant de Lui, Lui a fait porter des vêtements blancs que les bouffons portaient lors des fêtes palatiales; et avec une arrogance et un sarcasme sans précédent, il a renvoyé Jésus ainsi à Pilate, pour qu'il comprenne qu'ils n'avaient affaire qu'à un fou, et qu'il n'a donc trouvé en Jésus aucun crime pour Le condamner à mort. Et à partir de ce jour, Hérode et Pilate sont restés amis, parce qu'avant ils étaient ennemis l'un de l'autre. Vers 9h 20, Jésus a été emmené du palais d'Hérode et conduit en toute hâte au prétoire.

Chapitre XV

Deuxième phase du procès du Christ devant le Procureur Ponce Pilate

1. Tandis que Jésus, sous la garde des soldats, pénétrait à nouveau dans le porche du prétoire dans lequel le tribunal était installé, la foule à l'extérieur, toujours plus grande, incitée par les membres du Sanhédrin, vociférait les mêmes accusations qu'auparavant contre l'Innocent Coupable; principalement que, par ses paroles, Il avait troublé l'ordre public et favorisé l'insubordination à Rome.

2. À 9h 30 du matin, la deuxième phase du procès a commencé. Ponce Pilate a ordonné que Jésus soit dépouillé des vêtements du bouffon, puis il est allé avec Lui à l'extérieur du porche du procès. Le Procureur romain, s'adressant aux Grands Prêtres et aux autres membres du Sanhédrin, leur a dit: « *Vous m'avez présenté cet Homme comme un corrupteur du peuple, et vous voyez qu'en l'interrogeant devant vous, je n'ai trouvé en Lui aucun des délits dont vous l'accusez. Hérode non plus, car je vous ai remis à lui et comme vous pouvez le voir, rien n'a été prouvé qui mérite la mort.* » Et comme cette nouvelle

reconnaissance, par Pilate, de l'innocence de Jésus, a irrité les sanhédrites, lui, essayant d'une part de libérer le Détenu et de l'autre de plaire à la foule, a dit résolument: « *C'est pourquoi je Le libérerai après l'avoir puni* »; en espérant qu'avec la punition, la population serait satisfaite. Mais comme cette nouvelle tactique ne servait à rien, Pilate, accablé et indécis, a trouvé une autre issue possible; car, le jour solennel de la Pâque, il était de coutume que le Procureur romain libère l'un des prisonniers, celui que le peuple demandait.

3. Alors Pilate a dit: « *Vous avez la coutume que je vous relâche un prisonnier le jour de la fête de la Pâque.* » Bien que cette année 34, la solennité ait été transférée au lendemain, parce que c'était samedi, Pilate a maintenant profité de cette opportunité puisque le peuple était rassemblé devant lui. Par conséquent, la foule a commencé à lui demander la grâce qu'il les accordait toujours. Le Procureur romain, montrant Jésus attaché, a dit: « *Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs?* » Parce qu'il savait que les Grands Prêtres et les autres membres du Sanhédrin l'avaient livré par envie. Et il a publiquement appelé le Christ le Roi des Juifs pour manifester au peuple, avec une ironie habile, l'absurdité des accusations portées contre le Détenu; et, de cette façon, il essayait de les convaincre que Celui qu'ils accusaient de se proclamer Roi, n'était qu'un homme sans défense, battu et sans aucun crime.

4. Les sanhédrites, ainsi que la foule, très irrités par la proposition de Pilate en faveur de Jésus, ont manifesté leur rejet de sa libération par des cris tonitruants. Ponce Pilate, a imaginé une autre façon de les apaiser et de sauver en même temps le Divin Coupable. À l'époque, un très célèbre criminel du nom de Barabbas avait été mis en prison, incarcéré avec d'autres personnes séditeuses pour certains troubles dans la ville et pour un meurtre lors d'une révolte. Et d'ailleurs, Barabbas était un

voleur. Le Procureur, avec Jésus à côté de lui, a dit à la foule: « *Qui voulez-vous que je vous relâche: Barrabas ou peut-être Jésus, qui s'appelle le Christ?* » Pilate espérait qu'ils demanderaient que Jésus soit libéré, et non Barabbas. Et tandis que la foule, entendant le nom de Barabbas, était intimidée et perplexe à l'extrême parce qu'ils craignaient la libération de ce criminel, ils ne voulaient pas du tout que Jésus soit libéré.

5. Ponce Pilate est de nouveau entré avec Jésus au porche du procès, et alors qu'il était assis dans son tribunal, sa femme, Claudia Procula, lui a envoyé un message dans lequel elle disait: « *Ne va pas contre cet Homme Juste. Parce que j'ai souffert beaucoup de choses aujourd'hui en vision à cause de Lui* »; car la femme de Pilate, bien que païenne, était d'une grande noblesse et d'une grande bonté de cœur, et avait toujours une mystérieuse inquiétude et respect à l'égard de Jésus. Et elle avait vu en vision toutes les souffrances de Jésus et les terribles malheurs qui allaient frapper le peuple juif.

6. Alors que le Procureur romain, toujours plus préoccupé, délibérait sur la manière de sauver Jésus, les Grands Prêtres et d'autres membres du Sanhédrin ont persuadé le peuple, par la subornation, de demander la libération de Barabbas et de faire mourir Jésus. Ponce Pilate a envoyé chercher le bandit homicide, car il pensait que la foule se sentirait intimidée par sa présence et serait prête à libérer le Divin Coupable. Mais lorsque le Procureur romain, sortant du porche du procès, s'est présenté avec Jésus à sa droite, et Barabbas à sa gauche, tout le monde criait d'une seule voix avec une passion infernale, disant: « *Fais mourir Jésus et relâche Barrabas.* » Mais Pilate, voulant libérer Jésus, a de nouveau demandé aux gens: « *Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?* » Et ils ont dit: « *Barabbas.* » Et ils ont tous crié encore: « *Pas Jésus, mais Barabbas!* » Pilate leur a dit: « *Alors, que dois-je faire de Jésus, qu'on appelle le Christ?* » Ils

ont tous dit: « *Qu'il soit crucifié.* » Le Procureur leur a dit: « *Mais, quel mal a-t-il fait?* » Et ils criaient encore plus fort, disant: « *Qu'il soit crucifié.* » Et Pilate leur a répondu et a dit encore: « *Que voulez-vous que je fasse du roi des Juifs?* » Et ils criaient encore: « *Crucifie-le.* » Mais Pilate leur a dit: « *Quel mal a-t-il fait?* » Et ils ont crié encore: « *Crucifie-le, crucifie-le!* » Et Pilate, pour la troisième fois, leur a dit: « *Quel mal a-t-il fait? Je ne trouve aucune cause de mort en Lui. Je vais donc Le punir et Le relâcher.* » Mais ils insistaient, hurlant pour qu'il soit crucifié, et leurs cris se multipliaient.

Chapitre XVI

Le Christ est flagellé et couronné d'épines

1. Comme Ponce Pilate a observé que ses tentatives répétées pour apaiser la multitude sanguinaire et en même temps sauver Jésus étaient inutiles, dans sa lâcheté inique, il a décidé d'infliger une punition cruelle à celui qu'il savait innocent, afin que les Juifs, satisfaits, puissent avoir pitié de leur Victime et qu'il soit relâché.
2. Pilate a donc pris Jésus et a ordonné qu'il soit flagellé. Cette terrible punition a commencé à 10h du matin dans une salle des gardes du prétoire. Pour cela, les soldats ont dépouillé Jésus de sa tunique inconsutile. Puis Il a été brutalement lié à une colonne qui était là comme un ornement, et n'avait jamais été utilisé pour une telle torture, et qu'il embrassait avec une douceur indicible, tout en recevant les coups cruels que les deux bourreaux, avec le même fléau, l'un puis l'autre, déchaînaient féroce sur le Très Sacré Corps, qui a été fouetté de la tête aux pieds, devant et derrière, car les lanières du fouet encerclaient le corps facilement. De manière que tout est devenu une plaie ouverte. Le Corps Divin de Jésus a reçu, pendant sa Flagellation Douloureuse, d'innombrables blessures, avec une effusion abondante de Sang et

un détachement de nombreuses particules de sa Chair, sans qu'il s'évanouisse néanmoins.

3. La flagellation a duré sept minutes et Il a reçu trente-neuf coups de fouet. Le fouet avait dix lanières en cuir, le long desquelles étaient attachées de nombreuses pointes métalliques. Le fait que Jésus ait reçu trente-neuf coups de fouet était dû à Pilate qui, pour éviter le risque qu'il périsse dans la flagellation, a cette fois appliqué la coutume juive de ne pas dépasser ce nombre, car dans la loi romaine il n'y avait pas de limite. Après la flagellation, les soldats ont revêtu Jésus de sa tunique.

4. Ensuite, à 10h 15, le couronnement des épines a eu lieu. Cela n'avait pas été commandé par Pilate, mais avait été autorisé par lui sur proposition du Sanhédrin. Les soldats du Procureur, prenant Jésus, l'ont conduit à l'atrium du prétoire par ordre de sa tribune; et avec une grande moquerie ont fait former la cohorte autour de Lui. La première chose que la soldatesque a faite, une fois qu'ils avaient délié ses mains, a été de dépouiller Jésus à nouveau de sa tunique inconsutile avec la plus douloureuse déchirure de sa Très Sainte Chair et l'effusion de son Très Précieux Sang, car la tunique avait collé au Corps par les blessures. Puis, avec un ridicule satanique, ils l'ont couvert d'un manteau ou petite chlamyde, de couleur rouge, utilisé par les romains, simulant ainsi qu'ils Le revêtaient d'un manteau majestueux. Pendant ce temps, d'autres soldats ont tressé une couronne en forme de casque de l'arbre très épineux appelé Zizyphus, ou jujube aujourd'hui Spina Christi, avec des épines dures et perçantes, très répandu dans cette région.

5. Une fois qu'ils l'avaient couvert de la chlamyde, au milieu d'obéissances clownesques, ils ont assis Notre-Seigneur Jésus-Christ sur un siège en pierre, un simulacre du trône royal, et puis ils ont procédé à son couronnement sanglant. Cette couronne avait cent cinquante-trois épines, et une fois placée sur la tête,

beaucoup de ces épines pénétraient le crâne, d'autres les tempes, et même les oreilles et les yeux. Ensuite, ils ont placé dans sa main droite un roseau, un simulacre du sceptre royal. Et, pliant devant Lui le genou, ils l'adoraient avec raillerie et se moquaient de Lui, en disant : « *Salve, Roi des Juifs.* » Et ils prenaient le roseau et Lui faisaient mal à la tête, et crachaient sur Lui et Le giflaient. La présence de Ponce Pilate dans le tribunal du prétoire à 10h 30 a mis fin à la procédure sacrilège des soldats.

6. La flagellation et le couronnement d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en raison de sa sauvagerie et de sa cruauté sans précédent, auraient suffi à Lui causer la mort, si sa Divinité n'avait pas soutenu sa Très Sainte Humanité.

Chapitre XVII

La Très Sainte Marie se dirige vers le prétoire accompagnée des onze Apôtres, de tous les disciples et des femmes pieuses

1. Au Cénacle, les onze Apôtres, les disciples et les femmes pieuses étaient réunis avec la Divine Marie. Et comme elle souhaitait que tout le monde accompagne son Divin Fils sur le chemin du Calvaire et dans son immolation très sanglante au Golgotha, elle les a organisés avec une sagesse prudente, en quatre groupes: dans l'un, allait Elle, accompagnée de Marie Cléophas et Marie Salomé, de l'Apôtre Jean et les sœurs Marie-Madeleine et Marthe; dans un autre, Pierre et les neuf autres Apôtres allaient ensemble; un troisième groupe était formé par Agabus et les disciples, y compris Lazare; et le quatrième, par Séraphie et les autres femmes pieuses.

2. À 10h 30 du matin, la Mère Dououreuse a quitté le Cénacle avec le groupe qui l'accompagnait ; tout de suite les autres groupes l'ont suivie, chacun se dirigeant vers le prétoire séparément et avec la plus grande discrétion. Obed et son épouse

Marie sont restés au Cénacle pour sauvegarder le Saint-Sacrement qui y était réservé.

Chapitre XVIII

La deuxième phase du procès devant Pilate se poursuit. Le Christ est présenté au peuple

1. Ponce Pilate, troublé par l'aspect pitoyable de Jésus après sa flagellation et son couronnement d'épines, a présenté le Divin Nazaréen aux foules, habillé et couronné comme un roi de moquerie; car il pensait que cela changerait les sentiments féroces de cette populace maléfique. Pilate, accompagné de Jésus, est sorti de nouveau du porche du procès et a dit à la foule: « *Voyez, je vous Le présente pour que vous sachiez que je ne trouve aucun cas contre Lui.* » Et Jésus est sorti portant la couronne d'épines et la chlamyde violette. Et Pilate leur a dit: « *Voici l'Homme.* » Avec ces mots, sans que le Procureur ne le propose, ni sachant leur sens prophétique, il a proclamé publiquement le Fils de Dieu caché sous cette Humanité.

2. Les Grands Prêtres et d'autres membres du Sanhédrin, quand ils ont vu Jésus et ont entendu Pilate dire : « *Voici l'Homme* », comprenant en ces mots la prophétie de Daniel, qui présentait le Christ comme Roi de la Majesté Éternelle, ont rugi comme des bêtes ivres de sang en demande de sa mort, avec des cris tonitruants: « *Crucifie-le, crucifie-le!* » Ponce Pilate, sensiblement en colère contre l'attitude du peuple, a une fois de plus voulu ignorer l'affaire et la renvoyer au Sanhédrin, et alors, il a dit aux membres de ce Conseil: « *Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car je ne trouve aucune cause contre Lui.* » Il voulait, cependant, Le livrer au peuple dans l'espoir qu'ils pourraient Le tuer sur le chemin du prétoire au palais du Souverain Pontife, réglant ainsi l'affaire.

3. Comme les membres du Sanhédrin n'étaient pas disposés à laisser Pilate s'excuser de la responsabilité qui, en raison de son autorité, le liait à cette question sensible, étant donné que le Procureur ne considérait pas les accusations de caractère politique contre Jésus imputables au Divin Coupable, ils ont de nouveau porté à sa charge les charges religieuses sur lesquelles était fondée la condamnation de Caïphe et qu'ils avaient présentées au prétoire au début du procès. Les sanhédrins ont répondu donc à Pilate: « *Nous avons une loi; et selon cette loi, Il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu* »; reprochant ainsi au Procureur son manque de zèle pour soutenir, avec son autorité, la loi juive; car, selon cette loi, Il devrait mourir comme coupable de blasphème pour s'être autoproclamé Fils de Dieu, et par conséquent, Pilate était sévèrement obligé, devant César, de soutenir le verdict de mort dicté par le Sanhédrin.

4. Lorsque Ponce Pilate a entendu ces paroles, il craignait davantage; car d'une part le Procureur, de plus en plus enclin à reconnaître que Jésus était le vrai Fils du Seul et Unique Dieu, il craignait que la justice divine ne tombe sur lui-même, comme sa femme Claudia Procula l'avait prévenu s'il consentait aux propositions meurtrières du Sanhédrin ; et de l'autre, il craignait la responsabilité que Rome pourrait exiger de lui, s'il rejetait les accusations de nature religieuse contre Jésus et la condamnation de Caïphe et de tout le Sanhédrin puissant et influent. Le Procureur romain, est entré avec Jésus sous le porche du procès, pas pour l'interroger maintenant sur sa patrie et sa lignée humaine, qu'il connaissait, mais sur son origine divine, et il a dit à Jésus: « *D'où viens-tu?* », voulant ainsi que Jésus lui révèle le mystère de sa Personne Divine, dont la vérité devenait de plus en plus évidente pour Pilate. Mais Jésus ne lui a pas répondu, car Pilate méprisait ses inspirations divines au détriment de la justice en défense de son innocence.

5. L'autorité majestueuse de Jésus et son silence éloquent ont déconcerté son fier juge; qui avec arrogance et une vaine ostentation de sa puissance a cherché à humilier Jésus, en disant: « *Tu ne me parles pas? Tu ne sais pas que j'ai le pouvoir de Te crucifier et que j'ai le pouvoir de Te libérer?* » Mais Jésus a répondu: « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur Moi si cela ne t'avait pas été donné d'en haut* »; donnant ainsi à Pilate de comprendre qu'il ne pourrait pas Le crucifier si Lui, comme Dieu qu'il était, ne le permettait pas. Ces paroles étaient accompagnées d'une manifestation secrète, par Jésus, de sa Puissance infinie; Par conséquent, depuis lors, Pilate n'a plus douté qu'il était devant le Fils du Dieu Éternel et Vrai. Alors Jésus, d'une voix audible à toute la foule, a prononcé ses derniers mots devant le tribunal de Pilate, disant: « *Pourtant, celui qui m'a livré à toi a le plus grand péché.* » De cette façon, Il a reproché à la fois à Pilate et au Sanhédrin, ainsi qu'au peuple, leur culpabilité respective dans ce procès contre Dieu en la Personne de son Fils Unique-Engendré.

6. Depuis lors, le Procureur romain a fait tout son possible pour libérer Jésus des griffes des Juifs; Par conséquent, lorsque Jésus était à ses côtés, Pilate, avec détermination et courage, a affirmé son autorité de Procureur, leur reprochant sévèrement la vanité de leurs accusations et la terrible erreur qu'ils ont commise en Lui demandant la crucifixion des Innocents. Mais les Juifs ont crié en disant: « *Si tu le libère, tu n'es pas un ami de César, car quiconque se donne pour roi agit contre César.* »

7. Pendant que la foule exaltée disait cela et bien d'autres choses, Anne et Caïphe sont arrivés au prétoire en grande pompe, escortés par certains membres du Sanhédrin qui étaient allés les chercher. Et quand les deux Pontifes se sont approchés de la porte grillagée en fer forgé du porche du procès, avec une fâcheuse inquiétude ils ont exprimé à Pilate leur étonnement qu'il s'oppose si fortement à la condamnation de Jésus, qui était un ennemi déclaré de la loi

juive et de César. Lorsque Pilate a entendu cela, il se sentait extrêmement intimidé; et il s'est assis dans le tribunal à l'intérieur du porche. Jésus, cependant, a été emmené dehors. Pilate s'est préparé alors à prononcer une condamnation contre le Divin Coupable, et ainsi satisfaire à ses ennemis voraces. Mais comme il procédait à le faire, sa femme Claudia Procula, pleurant abondamment, est ensuite venue en personne au tribunal pour le presser de s'abstenir de mener à bien la mort de Jésus.

8. Alors que l'intervention de Claudia Procula éveillait la conscience de Pilate, à 10h 35, il est sorti du porche; et debout à côté de Jésus est intervenu à nouveau pour sa défense, disant aux Juifs: « *Voici votre Roi* »; non pas parce qu'il voulait ainsi se moquer de Jésus, mais plutôt pour ridiculiser les Juifs eux-mêmes, surtout Anne et Caïphe. Ces paroles étaient la dernière chance de salut du peuple juif; depuis que le Saint-Esprit, par les lèvres de Pilate, les avertissait tous qu'ils avaient devant eux le Roi Promis et le Messie qu'ils avaient tant désiré. Mais tout le monde criait: « *Enlève-le, enlève-le, crucifie-le!* » Et Pilate leur a dit: « *Dois-je crucifier votre Roi?* » Anne et Caïphe ont répondu: « *Nous n'avons d'autre roi que César.* »

Chapitre XIX

Pilate prononce la sentence contre Christ

1. Ponce Pilate, voyant qu'il ne progressait pas, malgré ses efforts pour sauver Jésus, et que le tumulte des Juifs augmentait d'autant plus, a jugé que ce qu'ils demandaient devait être fait. Ainsi, à leur satisfaction et à leur plaisir, à 10h 45, le Procureur romain a décrété la peine de mort par crucifixion contre Jésus pour des crimes religieux et civils attribués par le Sanhédrin avec le soutien unanime du peuple. La peine était pour le moment orale. Pilate est sorti aussitôt de la porte grillagé en fer forgé; et maintenant à côté de Jésus, il a ordonné d'apporter de l'eau et s'est lavé les

maines devant le peuple en disant: « *Je suis innocent du Sang de cet Homme Juste; regardez le crime que vous commettez en me forçant à condamner un homme juste.* » Par cette vile déception, il cherchait à paraître irréprochable pour la mort du Seigneur, alors qu'il en était complice. Et tout le monde a répondu en disant: « *Que son sang tombe sur nous et sur nos enfants.* » Avec ces mots, le Peuple Juif est devenu un peuple déicide et a accepté les conséquences désastreuses que la mort du Messie entraînerait pour eux et leurs descendants.

2. Alors, à 10h 55 du matin, Pilate, voulant plaire aux Juifs, a libéré Barabbas et a livré Jésus à leur volonté pour qu'ils Le crucifient. En même temps que la foule frénétique s'emparait de Jésus, elle acclamait avec jubilation Barrabas ; qui est dans le feu éternel de l'enfer.

3. Une fois que le Christ a été livré entre les mains de ses ennemis, après s'être terriblement moqué de Lui, ils l'ont dépouillé de la chlamyde, ont enlevé la couronne d'épines et, après l'avoir revêtu de sa tunique inconsutile, ont remis la couronne d'épines sur sa Très Sacrée Tête ; et ils l'ont laissé pieds nus afin que son chemin jusqu'au Calvaire soit d'autant plus douloureux à cause des pierres et de la saleté.

4. La Divine Marie a partagé avec son Divin Fils tous les outrages qu'il a reçus, parmi eux ceux de la flagellation et du couronnement d'épines, bien que personne n'ait vu ces mystères. La Très Douloureuse Mère, les onze Apôtres, tous les disciples et les femmes pieuses, étaient présents lorsque Ponce Pilate a prononcé la sentence contre Jésus, puisqu'ils étaient arrivés au prétoire à 10h 45 du matin, et ils pouvaient entendre parfaitement le décret sacrilège.

Chapitre XX

Épousailles du Christ avec la Croix Rédemptrice. Christ, la Croix sur l'épaule, en route vers le Calvaire

1. Notre Seigneur Jésus-Christ, devant le prétoire de Pilate, lorsqu'il a reçu la Croix, s'est agenouillé; et, dans une contemplation sublime, Il a embrassé la Croix, l'a baisée et l'a épousée en véritables épousailles. C'est de ce baiser de l'époux à l'épouse que tant d'enfants de la vie de Grâce devaient venir. Le Christ, en s'épousant à la Croix, avant de la poser sur son épaule, embrassant cette Croix rédemptrice, l'a serrée contre son Cœur Déifique et, sans prononcer un mot, a dit intérieurement: « *Ô épouse bien-aimée! Ô belle épouse! Ô épouse de mon cœur! Laisse-moi t'embrasser, permets-moi de te donner un baiser chaste, pur et en même temps fécond. Ô très aimante épouse! Je souhaite bientôt être entièrement uni à toi sur le Golgotha pour que de nombreux enfants naissent de nos sublimes épousailles. Oh Croix désirée de mon âme! Viens à Moi, mon bien-aimée, pour que tu Me reçoives dans tes bras; et en eux, comme sur l'autel sacré, mon Père Éternel reçoive le Sacrifice de la réconciliation éternelle avec la lignée humaine. Pour mourir en toi, Je suis descendu du Ciel dans la vie et dans la chair mortelle et passible, parce que tu dois être le sceptre avec lequel Je triompherai de tous mes ennemis, la clé avec laquelle j'ouvrirai les portes du paradis à mes prédestinés, le refuge sacré où les coupables enfants d'Adam trouveront la miséricorde et le dépôt de trésors qui peuvent enrichir leur pauvreté.* » Le Christ a aussi dit intérieurement: « *Mon Père, volontairement et avec grand amour Je reçois de Ta Main Divine cette bûche de honte. A partir de maintenant, cependant, ce sera une gloire pour Mes disciples. Tu sais combien de temps j'ai désiré embrasser la Croix et mourir sur elle pour témoigner à Toi et au monde entier combien est grand l'amour que J'ai pour Toi et pour toute la race*

humaine. » Ce très aimant geste alors, était le baiser nuptial sur le sublime lit nuptial de la Réparation et la Rédemption, d'où viendraient tant de fruits. Le Christ, embrassant la Croix salvifique, a gravé sa marque sublime, la marque de son baiser de fécondité. Les marques des très sacrées lèvres du Christ, les lèvres fécondes, les lèvres douces comme le miel sont restées imprimées sur la Croix rédemptrice.

2. Afin que nous puissions vaincre Satan, contemplons le Christ embrassant son épouse immaculée, la Croix. Mais c'est une Croix impure, nauséabonde, tachée par la laideur de nos délits; puisque cette Croix est nos propres péchés. Et, en même temps, sans aucune contradiction, cette Croix est l'Épouse Immaculée du Christ, puisqu'elle a été nettoyée de toute tache par le contact avec ses lèvres divines quand Il lui a donné ce baiser nuptial. Tel est le sublime mystère des épousailles du Christ avec la Croix Rédemptrice et la grandeur de l'Œuvre Salvifique de Réparation et de Rédemption.

3. À 11h du matin de ce vendredi 25 mars de l'an 34, les Juifs, une fois qu'ils ont attaché Jésus par la taille et le cou, ont mis la Croix ignominieuse sur son Épaule droite, et Il l'a portée avec un amour et une douceur infinis. Puis Il a commencé sa descente douloureuse de l'escalier d'accès au prétoire jusqu'à la grande esplanade devant le bâtiment, laissant ainsi derrière Lui tout ce qui s'y rapportait. Ils ont conduit Jésus portant sa Croix à être crucifié le long du Voie Douloureuse qui allait se terminer sur le Calvaire. Après Jésus, il y avait aussi deux malfaiteurs, appelés Dismas et Gestas, qui devaient également être crucifiés. Entremêlée à la foule, non loin de son Fils Divin et à sa gauche, se trouvait la Très Sainte Marie, accompagnée de Marie Cléophas et de Marie Salomé, de l'Apôtre Jean et de Marie-Madeleine et Marthe. Ils ont également suivi Jésus: Pierre et les neuf autres Apôtres, les disciples et aussi Lazare et les autres femmes pieuses.

4. Déjà entré dans la Voie Douloureuse, l'Agneau Divin a été précipité au sol sous le poids de la Croix; et sans la lâcher, Il est tombé, agenouillé sur son genou gauche, frappant sa Très Sacrée Tête contre le sol. Peu de temps après, Il a rencontré sa Mère Bien-aimée; et, sans parler vocalement, leurs regards se sont rencontrés, augmentant en chacun d'eux l'affliction qui les accablait. Le chagrin le plus profond que La Très Sainte Marie ait ressenti lors de sa rencontre avec Jésus sur le Chemin de la Douleur Amère, a été de voir son Divin Fils comme un lépreux, son Visage privé de toute beauté. Avec la rencontre, le Fils et la Mère ont également été réconfortés et ravivés pour continuer dans leur sanglante Passion. Étant donné que le très ardent zèle de la Divine Marie à se rapprocher de son Fils Divin avait attiré l'attention de certains qui étaient dans le cortège sanguinaire, il est arrivé qu'au moment même de la rencontre du Christ avec sa Très Sainte Mère sur le chemin de la Douleur Amère, un Grand Prêtre, clandestinement et pour un prix, avait indiqué à une prostituée de s'approcher de la Vierge Marie et de la jeter par terre; mais, dans ce même moment, devant quelques rayons qui sont sortis du Christ, et sans que personne ne s'en rende compte, le Grand Prêtre et la prostituée ont été foudroyés, et après leur jugement particulière ont été précipités corps et âme en enfer. Le Grand Prêtre était de Nazareth et avait été le principal promoteur dans la tentative de précipiter Jésus du précipice au début de sa Vie Publique, après son sermon dans la synagogue de la ville.

5. Jésus a continué son chemin en portant la Croix sur son Épaule, et Il est sorti par l'une des portes dans les murs de la ville pour le lieu appelé Calvaire, en hébreu Golgotha, qui signifie crâne. Et la faiblesse de Jésus était telle que, les Juifs, craignant qu'il ne meure sur la route et que cela les privent de la satisfaction de Le crucifier, cherchaient quelqu'un pour l'aider à porter la Croix au Calvaire. Par conséquent, alors qu'ils quittaient la ville,

rencontrant un homme de Cyrène, Simon de nom, de race noire, le père d'Alexandre et de Rufus, qui était venu de sa ferme et qui passait par là, ils l'ont forcé à aider Jésus à porter la Croix en chargeant la dernière partie sur Simon; de sorte que sans que Jésus lâche la Croix pendant un seul instant, Il a été aidé par le Cyrénéen, qui est allé derrière Lui. Bien que Simon de Cyrène se soit d'abord opposé au partage de la Croix de Jésus, quand il a vu la Très Sainte Marie qui le suppliait d'un regard d'aider son Divin Fils, prenant pitié d'elle, il a accepté. Et Jésus, satisfait, a regardé le Cyrénéen et lui a donné de la lumière pour savoir qu'il était le Fils de Dieu, provoquant ainsi sa conversion.

6. Un peu plus tard, une des femmes pieuses appelée Séraphie, voyant la Face de Jésus couverte de sueur, de sang et de boue, voulait la réparer. À cette fin, bravant courageusement la vigilance des soldats brutaux, elle est tombée à genoux devant l'Homme des Douleurs et a couvert sa Très Divine Face d'un tissu blanc plié en trois, et ainsi la Sainte Face est restée, miraculeusement impressionnée, sur chaque pli. Jésus a continué sa douloureuse ascension jusqu'au Calvaire, toujours plus courbé sous le fardeau de la Croix et les coups des bourreaux. Eux, impatients de la lenteur du Coupable, Le harcelaient si brutalement qu'il est tombé soudainement au sol sur les deux genoux sous la Croix, heurtant aussi son Très Sacré Visage sur les cailloux piquants de la chaussée.

7. Parmi cette grande foule de gens qui a brutalement suivi Jésus pour Le crucifier, il y avait dix-sept femmes, certaines avec leurs enfants, qui se plaignaient et pleuraient pour les injures qu'il recevait de cette foule inhumaine; surtout en voyant la patience du très doux Agneau, car elles comprenaient aussi qu'il était innocent. Aucune d'elles n'appartenait aux pieuses religieuses carmélites. Jésus, se tournant vers ces dix-sept femmes qui pleuraient après Lui, a dit: « *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas*

pour moi; pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants. Parce que des jours viendront où ils diront: « Heureux les stériles, les ventres qui n'ont pas conçu, et les seins qui n'ont pas allaité ». Ensuite, ils commenceront à dire aux montagnes: « Tombez sur nous » ; et aux collines : « Couvrez-nous. » Parce que si dans l'Arbre Vert ils font cela, dans le sec, que fera-t-on? » Jésus ne reprochait pas à ces femmes pieuses d'avoir pleuré pour Lui quand elles l'ont vu dans un état si pitoyable, mais au contraire Il les exhortait à transformer leurs larmes en œuvres de componction et repentance de leurs péchés, comme fruit de la contemplation de sa Passion. Avec les mots « filles de Jérusalem », Jésus faisait référence à toutes les femmes du peuple juif, et pas seulement à celles qui pleuraient après Lui. Il a également prédit les malheurs spirituels et matériels de ce peuple pour leur apostasie déicide. Ces dix-sept femmes qui ont lamenté et pleuré, rejoindraient plus tard les femmes pieuses qui formaient la branche féminine du Carmel, certaines comme religieuses et d'autres comme tertiaires.

8. Alors que Jésus se rapprochait du Mont du Calvaire, le chemin devenait plus raide et plus difficile, contribuant à ce qu'il tombe au sol une troisième fois en commençant la pente abrupte. Jésus est tombé violemment sous le poids de la Croix, avec une prostration totale et des meurtrissures sur son Corps, surtout sur son Visage Divin. Comme cela correspondait à sa sublime mission de Co-victime, la Très Douleuse Mère partageait avec son Divin Fils chacune des trois chutes le long du chemin de la Douleur Amère; de sorte que son très sensible Corps Accidentel et Immaculé se sentait spirituellement prostré au sol et physiquement meurtri et blessé, sans que personne ne le perçoive.

9. Le Christ a porté la Croix sur son Épaule droite dans le chemin de la Douleur Amère, ressentant nos péchés; et, en même temps,

le sentiment que la Croix était immaculée, quoique tachée par la souillure de nos péchés.

Chapitre XXI

Le Christ atteint le sommet du Mont du Calvaire. Le Christ contemple la Croix sur laquelle Il sera cloué

1. A 11h 50 du matin de ce vendredi 25 mars de l'an 34, Jésus, chargé de la Croix et aidé par le Cyrénéen, a atteint le sommet du Calvaire.

2. Pour les exécutions sur la Croix, il y avait la coutume juive humanitaire, respectée par les romains, de donner au prisonnier un verre de vin avec un peu de myrrhe, agréable au palais, afin de le reconforter; et aussi engourdir les sens pour atténuer la souffrance. Mais, dans le cas de Jésus, les Grands Prêtres et d'autres membres du Sanhédrin ont soudoyé les soldats pour mélanger une grande quantité de fiel animal dans le vin; et, de cette manière, Le tourmenter davantage et se moquer de la soif affreuse dont Il souffrait. Et quand ils ont donné à Jésus de boire ce vin mélangé avec du fiel, bien qu'il l'ait goûté, pour expier nos péchés de cette façon aussi, Il n'a pas voulu le boire. Ensuite, les Grands Prêtres et d'autres membres du Sanhédrin, maintenant avec des buts encore plus pervers, pour humilier et discréditer leur victime, ont dit aux soldats de Lui donner à boire du vin mêlé de myrrhe. Mais Jésus ne l'a pas pris, pour se priver de la satisfaction reconfortante que cette boisson produirait; et en outre, afin qu'il ne soit pas mal compris que ses souffrances sur la Croix ont été atténuées par cette infusion. Ce que les Grands Prêtres et le reste du Sanhédrin cherchaient, c'était que Jésus, dévoré par la soif, prenne tout et soit taxé comme un glouton et un buveur de vin par la foule.

3. Ensuite, ils ont dépouillé Jésus de la tunique inconsutile; et comme c'était fermée et longue, ils l'ont retirée de sa tête sans

enlever la couronne d'épines. Et ils l'ont fait avec une telle rapidité, violence et cruauté qu'ils ont arraché la couronne aussi avec la tunique, intensifiant ainsi à nouveau les blessures de sa Très Sacrée Tête. Ensuite, ils ont remis la couronne. Par ce dévêtissement brutal, le Très Divin Corps a été laissé si complètement lacéré et défiguré qu'il ressemblait au plus abject des lépreux, étant donné les meurtrissures des coups, le Sang congelé et les morceaux de Chair déchirés. Jésus n'a pas permis qu'ils Lui arrachent le pagne qui couvrait les parties les plus intimes de son Corps, bien que les membres du Sanhédrin aient incité les soldats à le faire. Notre Seigneur Jésus-Christ, Grand et Éternel Prêtre et, en même temps, Victime Propitiatoire, déjà dépouillé de ses vêtements, et avant d'être crucifié, s'est agenouillé, a levé les yeux au Ciel et a prié le Père Céleste, implorant la consolation; et le Père Éternel a répondu: « *Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai toutes mes complaisances, Je Te soutiendrai jusqu'au dernier moment.* » Tout ce dialogue a été entendu par la Divine Marie et l'Apôtre Jean.

4. La Très Dououreuse Mère a partagé à travers le chemin de Douleur Amère, d'une manière sanglante et invisible, toutes les souffrances de Jésus; et Elle partageait aussi au Calvaire le goût amer du vin avec du fiel et le très cruel dépouillement des vêtements. La Très Sainte Vierge Marie, Co-prêtre du Christ et Co-victime propitiatoire, en même temps que le Christ, déjà dépouillé de ses vêtements, priait à genoux devant le Père Céleste, Elle, debout, implorait aussi la consolation; et le Père Éternel a répondu: « *Ma Fille bien-aimée, Je Te soutiendrai jusqu'au dernier moment.* » Ce dialogue a été entendu par le Seigneur et l'Apôtre Jean.

5. Quelques instants avant d'être crucifié, le Christ, en contemplant la Croix sur la terre, a de nouveau adressé sa prière au Père Éternel; Mais le Père s'est occulté, comme s'il ne voulait

pas entendre son bien-aimé Unique-engendré, et Il a souffert de cette occultation du Père Éternel. Le Christ a de nouveau contemplé les péchés des hommes et la Croix dans laquelle ils allaient Le clouer, et Il avait peur; parce que dans l'état passible de son Âme et de son Corps, Il a connu la peur, la fatigue, la terreur, le chagrin et la désolation. Et, même avec tout cela, là, agenouillé sur le Golgotha, Il a contemplé la Croix sur la terre; et Il a ressenti à nouveau un élan de très ardent amour envers la Croix; principalement pour réparer le Père Éternel; et ensuite pour racheter les hommes. C'est comme si le Christ disait à ce moment-là à cette Croix: « *Oh mon bien-aimée! Oh mon bien-aimée! Oh mon épouse! Oh mon amie! Comme Je désire ardemment être cloué à toi, pour réparer le Père Éternel et racheter les hommes; et pour que, au moyen de cette union entre toi et Moi, il y ait des fruits abondants, que naissent une multitude, des millions et des millions d'enfants à la Grace.* » Le Christ aspirait donc à être cloué sur la Croix, afin que les fruits de la Rédemption commencent.

Chapitre XXII

Le Christ est crucifié

1. La Croix que le Christ portait, et sur laquelle Il a été crucifié, était composée de deux poutres rondes prises du bois mère du même arbre dont Judas Iscariote s'est pendu. C'est-à-dire, l'arbre duquel ils ont pris les deux poutres en bois pour la Croix était le même que celui utilisé plus tard par le traître; puisque cet arbre consistait en un grand et assez épais tronc principal; d'où jaillissait un autre tronc latéral, plus petit et pas très haut; de manière que, du bois principal ou de la mère, ils ont pris ce qui était nécessaire pour faire la Croix; et l'autre tronc secondaire, qui est resté dans l'arbre, a été utilisé par Judas pour se pendre. L'arbre en question était un cyprès commun. La forme de la Croix était la latine, composée de deux poutres unis formant

quatre angles droits, comme elle a été traditionnellement représentée dans l'Église, et donc elle n'était pas sous la forme d'un T, ni d'un X, ni d'un Y. Le poteau vertical avait cinq mètres de long et dix-huit centimètres de diamètre. Le poteau horizontal avait deux mètres de long et le même diamètre que le vertical. L'assemblage d'un poteau à un autre s'était fait en réalisant le creux ou entaille correspondant à cette fin. Le poids exact de la Croix était de quatre-vingt-dix kilos, assez, étant donné le grand affaiblissement du Corps du Christ, pour Lui avoir causé la mort à tout moment de la Voie Douloureuse, si la Divinité n'avait pas soutenu la Très Sacrée Humanité passible. Quant aux clous, celui utilisé pour les pieds était plus grand que ceux des mains, et les trois étaient forts et assez longs pour percer la Très Sacrée Chair de Jésus et pénétrer également une bonne partie du bois sans le percer complètement.

2. À 11h 55 du matin de ce Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, Jésus, allongé par terre sur la Croix, a été crucifié. Pour marquer les trous de vrille pour les clous de la Croix du Christ, avec une arrogance impérieuse, les bourreaux ont ordonné au Créateur de l'Univers de s'étendre dessus, et le Maître de l'humilité a obéi sans résistance. Mais avec un instinct inhumain et cruel, ils ont souligné les trous, non pas égaux au Corps Sacré, mais plus séparés pour que son tourment soit plus grand dans la Crucifixion. Pendant que les bourreaux faisaient les trois perforations dans le bois, Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'état passible de sa Très Sainte Humanité, implorait la consolation du Père Céleste, et Il l'a assuré de son soutien physique et spirituel. La Crucifixion du Divin Nazaréen impliquait, pour son très sensible et faible Corps, le plus grand tourment souffert jusqu'alors; non seulement pour les perçages eux mêmes, mais aussi pour l'opération brutale de l'exécuter; puisqu'il a été nécessaire d'étirer ses bras et ses jambes jusqu'à ce qu'ils atteignent les trous qui ont été

intentionnellement mal placés: l'un des bourreaux a pris la main droite de Jésus et l'a placée sur le trou correspondant, et un autre l'a clouée à coups de marteau sur le carpe en cassant les veines et les tendons du poignet. Et, comme pour clouer sa main gauche, elle n'atteignait pas le trou préparé malicieusement plus loin, il fallait attacher son poignet avec l'un des cordons avec lesquels Il avait été lié quand il est venu, et tirer avec une cruauté incroyable jusqu'à ce qu'elle corresponde au trou et la clouer dans la carpe à la Croix. L'étirement total forcé des bras et des épaules du Christ pour ajuster le poignet gauche au trou préparé, était de sept centimètres, soit trois centimètres et demi dans chaque bras.

Après la Crucifixion des mains, a eu lieu celui des pieds, encore plus douloureux, car ils les ont cloués ensemble dans les métatarses, celui de droite sur celui de gauche, et directement sur le bois de la Croix; ce qui impliquait pour le Seigneur une torture inimaginable, car ils devaient attacher ses chevilles avec une corde et étirer ses jambes de sept centimètres, et donc tout son corps, au moyen des tirages brutaux de plusieurs des bourreaux, parce que le trou avait été préparé à une distance plus grande de ce qui correspondait à la mesure de sa taille.

3. Le Corps Déifique de Jésus donc a été crucifié en trois minutes avec des tensions violentes et une luxation générale des os, des nerfs, des tendons et de la musculature. Une fois crucifié, les soldats, à la demande du Sanhédrin, ont fixé dans la couronne d'épines trois cornes de taureau pointant vers le haut, pour plus de moquerie; accomplissant ainsi l'Écriture, qui disait: « *Et les cornes des Justes seront exaltés.* »

4. Lorsque le Christ a été crucifié, qui était avec de grandes souffrances de son Âme, Il a ressenti alors un plus grand contact avec son épouse immaculée, la Croix. Et, dans sa contemplation, Il a dit à la Croix sur laquelle Il était cloué, avant qu'ils ne la soulèvent: « *Ô mon épouse! Maintenant, Je suis plus en contact*

avec toi; l'heure suprême où naîtront nos enfants approche. Ô bien-aimée Croix, lève-toi au-dessus du Golgotha, afin que le monde contemple nos épousailles. Ô épouse adornée! Ô Croix salvifique! Ô Croix rédemptrice! Ô mon épouse! Ô immaculée! Élève-toi maintenant au sommet du Golgotha, afin que tu puisses être vue partout dans le monde ».

5. Suffisamment à l'avance, Ponce Pilate, au prétoire, avait rédigé la version officielle de la condamnation contre Jésus. Il a personnellement remis ce document à Anne et Caïphe. Il a également envoyé une inscription trilingue faisant allusion à la cause du Christ, dont les mots sont: « *Jésus Nazaréen, Roi des Juifs* ». Le placement de l'inscription INRI sur la Croix, a été confié par Pilate à un centurion, appelé Abenadar, qui l'a portée en privé sans que personne ne la lise jusqu'à ce que le bois sacré soit élevé sur le Calvaire. Il a été expressément chargé de la garde du Christ, une fois crucifié, et il avait un groupe de soldats sous son commandement à cet effet. Et quand la Croix était encore au sol, ils ont collé cette inscription sur le haut du bois, un peu au-dessus de la Tête du Seigneur. Et elle a été écrite en hébraïque araméen, en grec et en latin. Ponce Pilate n'était présent au Calvaire à aucun moment.

6. À midi exactement, ce vendredi 25 mars de l'an 34, Notre-Seigneur Jésus-Christ a été élevé et laissé suspendu à la Croix. Les soldats l'ont fait avec une brutalité et une cruauté sans précédent. Et quand ils ont soulevé la Croix sur le Golgotha, elle est tombée dans une fissure naturelle sur la montagne, car ce trou était ainsi prévu dans le plan divin, et l'univers entier a tremblé, alors le Christ a dit à la Croix: « *Ô ma femme! À quel point nous sommes déjà proches; un peu plus de temps, un peu plus, et nous verrons la multitude d'enfants que nous allons donner au Père Éternel* ». Le Christ, déjà élevé sur la Croix sur le Golgotha, a contemplé l'univers, et sans que ses paroles soient entendues

par les autres, Il a dit: « *Univers tout, univers tout entier: Voici mes épousailles avec la Croix Rédemptrice, les épousailles attendues par les hommes depuis la chute d'Adam!* » Et le Christ, en même temps qu'il souffrait, éprouvait une joie incalculable, contemplant l'univers entier, tous les êtres créés, proclamant à tous: « *Venez tous, venez toutes les créatures, tous, tous les hommes, tous les animaux, toutes les étoiles, venez, contemplez ces épousailles.* » Et le Christ a continué à dire en silence à son épouse immaculée, la Croix: « *Regarde, mon épouse comment l'univers contemple nos épousailles; il n'y a jamais eu de telles épousailles comme celles-ci; Il n'y a jamais eu de nuit de noces comme celle-ci; Il n'y a jamais eu de lit nuptial comme celui-ci: le Thalamus de l'Œuvre Salvifique de Réparation et de Rédemption* ». Et la Croix rédemptrice, mystérieusement, a répondu à son Époux Christ: « *Oh mon Bien-aimé! Oh mon Époux! Mon Ami! Nous sommes déjà ensemble. Bientôt, nos épousailles seront consommées. Ta mort glorieuse approche, uni à moi.* »

7. Avec l'exaltation sanglante du Très Divin Agneau au sommet du Calvaire, la prétention enragée du déicide Sanhédrin, secondée par le peuple sanguinaire, a été consommée; car le Christ était élevé, suspendu à la Croix, dans un silence majestueux, entre des convulsions indescriptibles par la plus grande déchirure des plaies des mains et des pieds, et l'aggravation générale des innombrables blessures causées par le choc brutal de l'impact violent de la Croix sur le fond rocheux de la fissure dans laquelle elle avait été placée avec une méchanceté et une brutalité inouïes. La tension et la luxation de son Très Saint Corps, tenu par trois clous, ne Lui permettaient aucune position pour atténuer ses douleurs infinies; car, sa Très Sacrée Tête couronnée, tombait en avant, comme ses épaules, ravivant la torture des épines, celle des blessures des mains en raison de la plus grande tension, et

l'asphyxie à cause de la pression sur ses poumons. Et quand, par l'impulsion naturelle, il soulevait la Tête pour soulager l'angoisse de sa respiration comprimée, cela impliquait de nouvelles contorsions et le renouvellement de ses blessures.

8. Après la Crucifixion du Christ sur la Croix, la crucifixion de Dimas et Gestas a eu lieu. Chacun était attaché à un poteau transversal et avait atteint le Calvaire peu de temps après le Christ. Une fois que les deux larrons ont été déchaînés, et avant de procéder à la crucifixion de tous les deux, la coutume juive humanitaire de donner du vin mélangé avec un peu de myrrhe comme boisson réconfortante a été observée. Les soldats ont formé les deux croix; pour lequel ils ont assemblé et fixé ces bâtons transversaux avec des clous à leurs bâtons verticaux respectifs, ces derniers amenés à l'avance au Calvaire et préparés à cet effet. Puis, au sol, à l'image de Christ, ils ont cloué chaque larron avec trois clous, et après ils les ont soulevés: Premièrement, à Dimas à sa droite; puis à Gestas à gauche; de sorte que Jésus est resté au centre des deux criminels, accomplissant ainsi l'Écriture qui dit: « *Et il a été compté parmi les malfaiteurs.* » Les trois suspendaient à ses croix face à l'ouest; et si bien, les trois croix étaient les mêmes, celle du Christ était plus grande, et à cinq mètres de distance de chacune des deux autres, mesurée de base en base. Les deux larrons, malgré le narcotique liquide déjà bu, ont poussé des cris de douleur déchirants et insultaient désespérément leurs bourreaux, en particulier lorsque leurs infâmes mains et pieds ont été cloués.

9. La Divine Marie se tenait à droite de la Croix, et avec elle ses deux sœurs Marie Cléophas et Marie Salomé, ainsi que les sœurs Marie-Madeleine et Marthe; à gauche de la Croix, se trouvait l'Apôtre Jean. Mais Pierre et les neuf autres Apôtres, ainsi que les disciples et les autres femmes pieuses, étaient au Calvaire mêlés à la foule.

10. Au moment où Jésus, cloué sur la Croix, était élevé à la vue de tous, les Pontifes Caïphe et Anne sont arrivés au Calvaire, accompagnés de son entourage personnel. Et quand ils, ainsi que de nombreux autres Juifs, ont lu l'inscription avec la cause de la condamnation que Pilate avait ordonné de placer en haut de la Croix, les deux Pontifes ont envoyé une commission au Procureur pour dire: « *N'écris pas Roi des Juifs ; plutôt qu'il a dit Lui-même: « Je suis le Roi des Juifs. »* Mais Pilate a répondu: « *Ce que j'ai écrit restera écrit* »; réaffirmant sa conviction personnelle que Jésus était le vrai Roi des Juifs; titre qu'il avait dicté avec l'intention de les humilier, mais non sans impulsion divine, afin de déclarer publiquement que le peuple déicide avait mis à mort leur Roi et Messie.

11. Marie Très Sainte a partagé sur le Calvaire les douleurs cruelles de la Crucifixion de son Divin Fils, sans que personne ne voie en elle le transpercement de ses mains et de ses pieds.

Chapitre XXIII

Fin désastreuse du traître Judas Iscariote

1. Judas Iscariote, en déambulant dans Jérusalem, avait appris la condamnation à mort de son Divin Maître. Avec ces nouvelles, le traître s'est effondré au plus profond des remords et du désespoir; de telle manière que même la bourse avec les trente pièces, le prix de sa vente méchante de Jésus, brûlait son âme, ses mains et tout son être. C'est pourquoi il voulait se débarrasser de ce capital déicide le plus tôt possible, pas du tout ému par le regret d'avoir trahi Jésus, mais par les conséquences désastreuses de sa trahison impie. Car Judas Iscariote commençait même alors à ressentir dans une certaine mesure les douleurs infernales de la perte et du sens, désirant furieusement s'en libérer, mais sans pour autant renoncer à sa haine pour le Christ.

2. Et il est arrivé que, tandis que Jésus allait avec sa Croix sur l'Épaule sur la route du Calvaire, Judas s'est rendu au Temple de Jérusalem, où il a exprimé son désir de rendre les trente pièces d'argent aux Pontifes Anne et Caïphe, en disant: « *J'ai péché en livrant du Sang innocent.* » Mais ils ont dit: « *Qu'est-ce que c'est pour nous? Tu aurais dû y penser à l'avance.* » Et Judas Iscariote, jetant les pièces d'argent dans le Temple, s'est retiré. Et il est parti et s'est pendu avec sa propre ceinture, en utilisant le tronc latéral du même cyprès duquel les poutres de la Croix de Jésus avaient été coupées auparavant. Il a consommé son suicide à midi, heure à laquelle Christ a été élevé en Croix.

3. Et les Pontifes Anne et Caïphe, quand ils ont pris les pièces d'argent, ont dit avec une hypocrisie raffinée: « *Il n'est pas légal de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.* » Et après avoir délibéré sur la question, ils ont acheté avec eux un champ de potier pour l'enterrement des pèlerins. Par conséquent, l'endroit s'appelait Champ du Sang. Ensuite, ce qui avait été prédit par le prophète Zacharie s'est réalisé: « *Et ils ont dit parmi eux: « Utilisez les pièces pour le champ du potier. » Et ils ont pris les trente pièces d'argent, ce beau prix auquel ils m'ont apprécié; et après les avoir jetées dans le Temple, les pièces ont été utilisées pour acheter le champ du potier.* » Le corps de Judas, suspendu à l'arbre, a éclaté en morceaux, et tous ses entrailles se sont répandues; et cela a été révélé à tous les habitants de Jérusalem. L'âme de Judas Iscariote, après le jugement particulier, a été précipitée éternellement en enfer; son corps accidentel est resté suspendu à l'arbre jusqu'à la Résurrection du Christ; car, à ce moment, il est ressuscité avec son corps essentiel, et les deux ont été plongés en enfer. Dès lors, Judas Iscariote se retrouve en enfer avec les trois éléments de sa personne.

Chapitre XXIV

Le miracle des ténèbres. L'ambiance impitoyable et cruelle qui entourait le Christ au Calvaire et la distribution des vêtements

1. L'exaltation de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix a été reçue, par la grande majorité de la populace sanguinaire, avec des cris joyeux, des rires grotesques et des imprécations blasphématoires contre le Divin Crucifié; et ils Le menaçaient de gestes de la plus fougueuse agressivité, attitude qui persistait pendant les trois heures de sa très sanglante agonie. Et bien que cette racaille humaine infernale se soit montrée plus dure et insensible que les pierres mêmes aux souffrances infinies de son Dieu et Créateur, la nature n'a pas réagi de cette façon, mais elle était visiblement ressentie et bouleversée; au point que sa vitalité diminuait tandis que la vie du Verbe Divin Incarné s'éteignait dans sa longue agonie de la Croix. Au moment où la Croix, avec une secousse retentissante, était assise au creux du Calvaire, le soleil de midi, qui brillait avec sa magnificence vitale, a perdu soudain une grande partie de sa luminosité naturelle au milieu d'un ciel parfaitement dégagé; et ainsi le disque solaire obscurci pouvait être contemplé sans inconfort, non seulement à Jérusalem, mais dans toutes les parties de la Terre où le soleil brillait; et dans les régions où il ne brillait pas ou où il faisait nuit, il y avait d'autres signes prodigieux de ténèbres. Pendant les trois heures de l'agonie, l'obscurcissement du soleil n'a pas empêché la visibilité des choses jusqu'au moment où le Christ a expiré, quand l'obscurité était totale. Il ne s'agissait donc pas d'une éclipse, ou d'une atténuation par la formation de nuages, mais d'un phénomène surnaturel et miraculeux. En même temps, tous les corps célestes se sont obscurcis; et les animaux, les végétaux et les minéraux de l'Univers étaient remarquablement affaiblis. L'obscurité a donc augmenté progressivement à son plus haut

degré, conformément selon le cours et l'intensité de l'agonie du Créateur de l'Univers, suspendu à la Croix.

2. Le peuple impie du Calvaire regardait Jésus avec un mépris inhabituel. Et cette foule cruelle, autant que les Pontifes Anne et Caïphe, et les membres du Sanhédrin, jetaient des imprécations contre le Nazaréen en disant: « *Il a sauvé les autres et ne peut pas se sauver Lui-même; qu'il se sauve maintenant s'il est le Christ, l'Élu de Dieu* ». Et, avec une extrême ironie, ils ont ajouté: « *S'il est le Christ, le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix, afin que nous puissions voir et croire. Il avait confiance en Dieu. Que Dieu Le libère maintenant s'il l'aime; parce qu'il a dit: « Je suis le Fils de Dieu. » »* Les nombreux passants du Calvaire, car sur le lieu des événements, de nombreux allaient et venaient continuellement, blasphémaient contre Jésus, secouant la tête avec dérision en disant: « *Ô Toi, qui détruis le Temple de Dieu et le reconstruis en trois jours, sauve-Toi! Si Tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix.* » Avec ces phrases blessantes et blasphématoires, et non moins cruelles, au milieu d'une jubilation impressionnante, le Sanhédrin en entier, présidé par les méchants Pontifes Caïphe et Anne, cherchaient à compléter leur dénigrement tant désiré de Jésus, de sorte que, dans l'esprit de ceux qui y étaient rassemblés, toute conviction secrète qu'il était le Fils de Dieu soit effacée. Malgré leur position infâme contre le Très Divin et Impuissant Coupable, pas quelques pèlerins qui jusque-là n'avaient pas été conscients des faits, pouvaient contraster avec une grande stupéfaction la patience sereine de Jésus cloué sur la Croix, avec l'attitude sauvagement mauvaise de ceux Pontifes et sanhédrites en désaccord total avec leur dignité hiérarchique et leur mission sacerdotale. Le Christ en Croix était donc une pierre de discorde; car en même temps que cette immense masse du Peuple Juif Le rejetait avec le plus grand mépris, il y avait des pèlerins et même certains de Jérusalem qui

sont venus ressentir de la compassion pour le Très Divin Crucifié, et l'ont même proclamé Juste.

3. Chez les Romains, il existait la coutume que lors d'une exécution, les soldats qui faisaient office de bourreaux avaient le droit de butin sur les vêtements du coupable. Comme les quatre principaux bourreaux en charge de la crucifixion ont compris que les vêtements portés par le Christ pouvaient être vendus à bon prix à certains des amis importants du célèbre Nazaréen, ils ont fait très attention à exiger leur part correspondante du butin. La distribution des vêtements de Jésus était de sa tunique inconsutile et sa cape ou manteau. La tunique, avec sa ceinture, était de couleur brune; la cape, qui Lui avait été arrachée sur le Mont des Oliviers lors de sa capture, puis apportée au Calvaire par l'un des soldats, était de couleur crème. Les hommes qui avaient crucifié Jésus, et qui étaient maintenant assis en garde, ont alors pris ses vêtements, et quant à la cape, l'ont divisée en quatre, chaque soldat prenant une part; cependant, quant à la tunique, étant sans couture, car elle a été tissée d'une seule pièce d'en haut, ils se sont dit: « *Ne la divisons pas, mais tirons au sort pour elle, pour voir à qui elle sera.* » Et c'est ce qu'ils ont fait, accomplissant la prophétie de David dans ses Psaumes: « *Ils ont partagé mes vêtements entre eux, et pour ma tunique ils ont tiré au sort.* » Quant aux sandales, qui ont été enlevées avant la Flagellation, elles étaient providentiellement au prétoire et Claudia Procula les a gardées comme une précieuse relique. Les autres bourreaux qui sont intervenus dans la crucifixion ont distribué les vêtements personnels des deux larrons Dismas et Gestas. Les quatre pièces dans lesquelles la cape du Christ a été divisée, ainsi que sa tunique inconsutile avec la ceinture, ont été, après sa mort, acquises des soldats par Joseph d'Arimathie au prix convenu.

Chapitre XXV

Les trois heures d'Agonie et les Sept Paroles du Christ en Croix. La Mort Majestueuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Accomplissement des Épousailles du Christ avec la Croix Rédemptrice

1. Tandis que les méchants Lui reprochaient d'horribles blasphèmes, Jésus a dit: « *Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font* »; paroles qu'il a prononcées à 12h 17 de l'après midi de ce Vendredi Saint. Jésus a excusé ses ennemis comme ignorants parce que, bien que sachant qu'il était le Fils de Dieu et conscients de la méchanceté du péché qu'ils ont commis en Le tuant, ils n'ont jamais pu évaluer toute l'étendue de cette méchanceté. Et Jésus, clément et miséricordieux, a vu dans cette limitation humaine une raison de les excuser de l'ignorance devant le Père.

2. Aussi, Dismas et Gestas, les deux larrons qui ont été crucifiés avec Lui, l'insultaient. Lorsque Dismas a entendu Jésus demander pardon au Père pour ses ennemis, il s'est senti profondément ému par ses souffrances et s'est repenti. Mais Gestas, l'autre des larrons qui ont été pendus, l'a insulté avec ces mots: « *Si Tu es le Christ, sauve-Toi, et nous.* » Ensuite, Dismas, le bon larron, a réprimandé son compagnon en disant: « *Tu n'a donc pas peur de Dieu, même dans le même supplice? Alors, pour nous c'est justice, parce que nous recevons ce que nos actes méritent; mais Il n'a rien fait de mal.* » Dismas, tout en reconnaissant ses péchés, a imploré la miséricorde divine, car il a dit à Jésus: « *Seigneur, souviens-toi de moi quand Tu seras dans Ton Royaume* »; dont la supplication a été entendue avec magnanimité, puisque Jésus lui a dit: « *En vérité, Je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis.* » Ces mots étaient prononcés par Jésus à 12h 30. Tandis que Dismas a atteint ainsi le salut, Gestas, rejetant la Grâce, s'est condamné.

3. Jésus a dit à sa Mère: « *Femme, voici ton Fils* », se référant à l'Apôtre Jean; et par ces mots il a officiellement donné sa propre Mère à l'Église en tant que Mère. Alors Jésus a dit à l'Apôtre: « *Voici ta Mère* »; et Jean l'a reçue, au nom de tous les membres du Corps Mystique du Christ, en tant que Mère de l'Église. Ces paroles ont été prononcées par Jésus à 1h de l'après-midi de ce Vendredi Saint.

4. À mesure que l'agonie douloureuse de Jésus progressait, la consommation de son calice amer devenait de plus en plus ignominieuse et douloureuse; au point que son Âme Divine, dans son état passible, ayant partiellement voilé la science infuse, se sentait même abandonnée par le Père. Et au milieu de ce sentiment d'abandon le plus terrible, à 2h 46 de l'après-midi de ce Vendredi Saint, Jésus a crié d'une voix forte en disant: « *Eli, Eli, lamma sabachthani?* », c'est à dire: « *Mon Dieu, mon Dieu, regarde-Moi, pourquoi m'as-Tu abandonné?* », sans recevoir aucune réponse de son Père. Et certains de ceux qui étaient là, quand ils ont entendu cela, ont dit avec une méchanceté satanique: « *Il fait appel à Élie* », ce qui était principalement l'idée d'Anne et de Caïphe, pour déformer le vrai sens des paroles de Jésus devant la foule. La Divine Marie, partageant l'abandon de son Fils Divin, comme Lui, a demandé au Père Éternel: « *Pourquoi m'as-Tu abandonné?* » Et Elle n'a reçu aucune réponse non plus.

5. Jésus, au milieu de ces tourments cruels, s'est offert au Père au plus haut degré d'immolation spirituelle pour le salut des âmes; et même s'il ressentait une soif de corps dévorante, sa soif spirituelle d'âmes était beaucoup plus ardente, car il est mort en désirant le salut de toute l'humanité, bien que beaucoup soient condamnés pour manque de correspondance. Jésus, donc, sachant que toutes choses étaient accomplies, puisqu'en Lui une plus grande effusion d'Offertoire n'aurait été possible, à 14h 53 a dit : « *J'ai soif.* » Ainsi la prophétie des Écritures s'est accomplie:

« *Ils m'ont donné du fiel pour la nourriture, et dans ma soif ils m'ont donné du vinaigre à boire.* » La Divine Marie, partageant la soif de son Fils Divin, a également dit en même temps: « *J'ai soif* ». Mais quand les bourreaux ont entendu que Jésus avait soif, comme il y avait un verre plein de vinaigre et un autre récipient avec du fiel, l'un d'eux s'est précipité, a pris une éponge et l'a trempée dans le vinaigre et le fiel et l'a mise sur le bout de sa lance, et en l'appliquant à la bouche de Jésus, il Lui donnait à boire de cette façon, tandis que tout le monde se moquait de Lui en disant: « *Si Tu es le Roi des Juifs, sauve-Toi.* » Et aussi, beaucoup de gens ont dit: « *Laissez, voyons si Élie vient Le libérer.* »

6. Jésus, dans son vif désir de souffrir davantage, a goûté la boisson amère que les bourreaux Lui avaient offerte, et puis, avec une solennité majestueuse, il a proclamé l'imminence de sa Mort en disant: « *Tout est consommé* ».

7. Huit secondes après avoir prononcé les mots précédents, Jésus, élevant sa Face souveraine et sereine au Ciel, d'une grande voix, a dit: « *Père, entre Tes mains Je remets mon Esprit.* » Et aussitôt, Il a clamé à nouveau avec un cri de mort retentissant et impressionnant, Il a incliné la Tête, et Il a expiré à 3h de l'après-midi de ce Vendredi Saint salvifique, le 25 mars de l'an 34. Au moment de l'expiration, le soleil était complètement noir; et, pendant huit secondes, la Terre, ainsi que l'Univers entier, a été plongée dans l'obscurité la plus absolue.

8. Tout l'Univers expectant, et, en même temps, la Terre entière enveloppée d'obscurité, ont entendu les paroles du Christ: « *Tout est consommé. Père, entre Tes mains Je remets mon Esprit.* » Et aussi, le cri du Christ a retenti dans tout l'Univers au moment où Il allait expirer. Ce dernier cri était l'acte sublime de consommation des épousailles du Christ avec la Croix; c'est-à-

dire sa Mort Majestueuse, avec laquelle Il réparait le Père Éternel et rachetait les hommes.

9. La Divine Marie avait, au moment de l'expiration de Jésus, la première manifestation de sa Mort Spirituelle au Calvaire, qui était celle qui correspondait à sa maternelle participation sanglante à la mort de son Divin Fils, en vertu du mystérieux et très parfait rapport existant entre les deux. Cette première phase de la Mort Spirituelle de Marie a consisté à être privée, pendant sept secondes, de toute joie surnaturelle et humaine, dans l'état passible de son Âme et de son Corps accidentel, étant la plus grande souffrance ressentie jusqu'à présent par Elle.

Chapitre XXVI

Autres merveilles à l'occasion de la mort du Christ

1. Lorsque le Christ a expiré, entre autres manifestations de la Colère de Dieu, il est arrivé: que le grand voile ou rideau qui recouvrait le Saint des Saints du Temple de Jérusalem, a été déchiré en deux de haut en bas; les images de la Sainte Trinité qui ont couronné le toit du Saint des Saints ont été projetées au sol; le Feu Sacré intérieur et le Feu Sacré extérieur ont été éteints. Tout cela était un signe que le Temple de Dieu à Jérusalem avait perdu son caractère sacré. La terre a également tremblé, et les pierres ont été fendues par un tremblement de terre d'une telle ampleur, que l'Univers entier a été très sensiblement perturbé; et, en outre, les tombes se sont ouvertes, laissant visibles de nombreux corps accidentels de saints décédés; tandis que leurs corps essentiels ressuscitaient d'entre les morts.

2. Mais le centurion, appelé Abenadar, qui était devant la Croix, et qui avait vu comment Jésus agonisait et mourait avec une patience douce et héroïque, quand il a vu maintenant le tremblement de terre et les choses qui se produisaient, plein de sainte crainte, il est tombé agenouillé devant la Croix, et repentant

de ses péchés, il a glorifié Dieu, en disant: « *Vraiment, cet Homme était juste, vraiment cet Homme était le Fils de Dieu.* » Et aussi, d'autres soldats qui étaient avec lui, et qui ont vu le tremblement de terre et d'autres merveilles, avaient une grande crainte, et ils ont dit: « *Vraiment, Il était le Fils de Dieu.* » Et beaucoup de la foule qui a assisté à ce spectacle et a vu ce qui se passait, sont retournés en frappant la poitrine et montrant d'autres signes de remords, sans ressentir une véritable contrition pour leurs péchés; sauf pour certains qui ont été convertis en raison de leur meilleure disposition. Le Centurion Abenadar et six soldats de son siècle sont devenus plus tard des disciples du Christ.

3. Comme Caïphe et Anne ont vu que les foules étaient émerveillées, et en outre que quelques uns étaient favorables à la cause du Messie, ils ont quitté le Calvaire à 3h 25 de l'après-midi, car ils sentaient que, d'ici là, leurs arguments contraires seraient inutiles face au caractère évidemment surnaturel des prodiges; et la majorité du Sanhédrin ont fait de même.

Chapitre XXVII

Les soldats, à la demande de Caïphe et Anne, ont l'intention de briser les jambes du Christ

1. Même après la mort de Jésus, les Pontifes Caïphe et Anne ont continué à manifester leur acharnement contre Lui; car, entre autres, ils ont maintenant tenté de dissimuler sa mort, disant qu'il était encore en vie; et ainsi fausser devant le peuple les phénomènes miraculeux qui se sont produits à la mort de Jésus, les attribuant à la magie et à la sorcellerie du Crucifié; et non à la vertu de son pouvoir infini.

2. C'était la coutume chez les romains de briser les jambes de ceux qu'ils crucifiaient lorsqu'ils tardaient à mourir, et ainsi d'accélérer leur mort. Ce vendredi 25 mars étant le jour de la Parascève ou la préparation de la solennité de la Pâque, à célébrer

le lendemain, et afin que les corps ne restent pas sur la croix pendant samedi, car ce jour était le grand jour de fête, Caïphe et Anne ont envoyé plusieurs sanhédrines à Pilate pour lui demander de faire casser les jambes des trois crucifiés, de les faire retirer de la croix et de les enterrer avant 6h du soir ce vendredi, lorsque le sabbat juif commençait, sinon, cela ne serait pas possible à cause du repos du sabbat. Les deux méchants Pontifes avaient informé Pilate que Jésus n'était pas mort.

3. Alors les soldats sont venus et ont cassé les jambes des deux larrons qui avaient été crucifiés avec le Seigneur. Mais quand ils sont allés voir Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ses jambes n'étaient pas cassées. De cette façon, ce qui avait été prédit dans les Psaumes de David sur le Messie a été accomplie: « *Le Seigneur prend soin de tous ses os, et pas un seul ne sera cassé.* »

Chapitre XXVIII

Le Côté droit du Christ est transpercé par la lance de Longin

1. Le fait que les soldats n'aient pas cassé les jambes de Jésus a énervé énormément certains des membres du Sanhédrin qui étaient toujours au Calvaire. Ils ont donc soudoyé l'un des soldats à cheval, Cassius de nom, pour percer le Côté Déifique avec sa lance, donnant ainsi l'impression que c'était le coup de mort.

2. À 4h de l'après-midi de ce vendredi 25 mars de l'an 34, le soldat Cassius a ouvert le Côté droit de Jésus avec une lance qui Lui a transpercé le Cœur, d'où est sortie la dernière Goutte de Sang qui Lui restait ; et de l'Eau est sortie aussi, ce qui était le Saint-Esprit qui, manifesté de cette manière, a été versé dans le Sang Déifique. Les deux mystères, le Sang et l'Eau, n'ont été vus que par la Divine Marie et l'Apôtre Jean.

3. Avec le coup de lance dans le Côté droit de Jésus, la prédiction du prophète Zacharie, révélée par le Très Saint Melchisédek, s'est

accomplie: « *Et ils regarderont vers Moi, Celui qu'ils ont transpercé* ». Le soldat Cassius, qui était borgne, au moment où il a percé le Côté de Jésus et a reçu dans son œil la Goutte de Sang du Côté du Christ, a retrouvé la vue de cet œil, tandis que son âme était illuminée par la Foi Évangélique, ainsi, tout à coup, il est descendu du cheval et, s'agenouillant devant la Croix, avec une contrition parfaite pour ses péchés, il a avoué que Jésus était vraiment le Fils de Dieu. Plus tard, lors de son baptême, il a reçu le nom de Longin.

Chapitre XXIX

Seconde phase de la Mort Spirituelle de Marie au pied de la Croix

1. Au même moment où le Cœur Déifique du Christ était transpercé par la lance de Longin, le Cœur Immaculé de Marie était cruellement et mystiquement transpercé; ce qui impliquait la Mort Spirituelle, qui correspondait à Elle en tant que Co-Victime du Calvaire, quand Elle a été privée de la vision béatifique dans tout son être pendant sept secondes; ceci étant la plus grande souffrance que Marie ait eue au cours de sa vie sur Terre. Et aussi, au moment du coup de lance, le cœur de l'Apôtre Jean était mystiquement percé, ce qui était sa mort mystique.
2. À 4h de l'après-midi de ce Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, est née l'Église des Cœurs de Jésus, de Marie et de l'Apôtre Jean, transpercés en même temps.
3. Pour Marie, sa Mort Spirituelle au pied de la Croix impliquait la très douloureuse Naissance de l'Église.

Chapitre XXX

Joseph d'Arimathie demande à Pilate de lui donner le Corps Déifique du Christ pour l'enterrer

1. Les disciples cachés, Nicodème, Joseph d'Arimathie et Gamaliel, qui étaient sur le Calvaire, après la mort de Jésus, ont consulté sa Divine Mère sur la façon de donner un enterrement digne au Corps Déifique de son Fils.
2. À 4h 04 de l'après-midi de ce Vendredi Saint, le 25 mars de l'an 34, Joseph d'Arimathie, accompagné de Nicodème, est allé du Calvaire à Jérusalem; et, courageusement, il a demandé à Pilate le Corps de Jésus pour l'enterrer avant 6h de l'après-midi, quand le samedi juif commençait. Ils ont dit à Pilate que Jésus était mort à 3h de l'après-midi. Pilate était surpris qu'il soit mort si tôt, puisque le rapport qui lui avait été donné par Caïphe et Anne était qu'il était toujours en vie après cette heure. Face à une telle contradiction, Pilate a envoyé chercher le centurion qui gardait le Calvaire pour lui demander si Jésus était déjà mort. Ponce Pilate, quand il avait appris du centurion que Jésus était mort à 3h de l'après-midi, a ordonné que le Corps soit donné à Joseph d'Arimathie; lui accordant ainsi la permission d'enterrer Jésus.
3. Joseph d'Arimathie a acheté un drap de lin à Jérusalem, afin d'envelopper le Corps Déifique du Christ pour l'enterrer. Et Nicodème a acquis une centaine de livres de myrrhe et d'aloès dans le même but.
4. Pendant ce temps, la Divine Marie a envoyé du Calvaire au Cénacle de Jérusalem, les Apôtres, à l'exception de Jean, la majorité des disciples et des femmes pieuses, à l'exception de Marie Cléophas, Marie Salomé, Marie-Madeleine et Marthe, afin qu'ils restent là dans la prière. C'était une mesure très prudente compte tenu du risque spirituel qu'ils couraient, étant donné la

douleur et la confusion causées par l'échec apparent de Jésus à se laisser tuer par ses ennemis; et parce que, de plus, ils craignaient les représailles qu'ils pourraient subir, car, puisque le Calvaire était débarrassé des gens, ils étaient plus visibles. Tous sont donc partis pour Jérusalem à 4h 30 de l'après-midi.

5. Une fois Joseph d'Arimatee et Nicodème revenus au Calvaire, la descente du Corps de Jésus de la Croix a eu lieu. L'Apôtre Jean, Gamaliel, Lazare et d'autres disciples ont également participé à cette délicate mission. Quand ils ont essayé de Le descendre, miraculeusement les bras et les pieds se sont détachés des clous, qui sont restés fixés sur la Croix.

6. À 5h de l'après-midi, le Corps mort de Jésus a été retiré de la Croix, et directement couché sur les genoux aimants de sa Mère Divine. Elle était assise avec Marie Cléophas à sa droite et Marie Salomé à sa gauche. La Divine Marie a retiré la Couronne d'Épines de la Tête de son Divin Fils.

Chapitre XXXI

L'Enterrement Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ

1. Une fois que la Divine Marie avait offert son Fils Divin mort sur ses genoux au Père Éternel, Nicodème, avec un nœud coulant ou un bandage, a attaché la Très Sacrée Tête de Jésus de la mâchoire inférieure au crâne, dans le but de garder fermée la bouche sacrée; puis la Très Dououreuse Mère, avec un châle ou un voile, a couvert la Sainte Face de Son Fils pour le transfert du Calvaire au Saint-Sépulcre, dans le but de cacher de la vue de ceux qui étaient présents, la défiguration énorme d'un Visage si beau et doux.

2. À 5h 14 de l'après-midi du 25 mars de l'an 34, l'Apôtre Jean, les disciples Joseph d'Arimatee, Nicodème et Gamaliel et d'autres disciples, y compris Sidoine, ont pris le Corps sans vie de

Jésus des genoux de Marie et l'ont placé sur le drap qu'ils avaient utilisé pour la descente de la Croix. De cette manière, ils l'ont fait descendre du rocher du Calvaire jusqu'à la grotte du sépulcre; puisque près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un nouveau sépulcre dans lequel personne n'avait encore été déposé ; c'était la propriété de Joseph d'Arimathie, qui, quelque temps auparavant, l'avait fait tailler dans le rocher pour lui-même.

3. Avant de déposer le Corps Déifique dans la chambre mortuaire, ils l'ont dépouillé du drap utilisée pour le transfert et l'ont placé sur un autre drap propre, connu sous le nom du Saint Suaire, ensuite, ils l'ont oint abondamment avec un baume d'aloès et de myrrhe, selon la coutume d'enterrement juive. Et, une fois recouvert du drap, Joseph d'Arimathie et Nicodème, les deux hommes inspirés par le Saint-Esprit, avec respect et discrétion, ont enlevé le pagne qui couvrait les parties intimes du Corps Déifique du Christ mort.

4. À 5h 45 de l'après-midi, l'Apôtre Jean, Joseph d'Arimathie et Nicodème, ont déposé le Corps de Jésus dans la chambre mortuaire du sépulcre, laissant la tête vers le fond et les pieds vers l'entrée. La cérémonie a eu lieu en présence de la Divine Marie, de ses deux sœurs, ainsi que de Marie-Madeleine et de Marthe, qui étaient dans le vestibule du tombeau en face de la chambre mortuaire, observant comment le Corps Sacré y était déposé. Après que ses restes avaient été mis en place, la Divine Marie et les autres qui étaient présents l'ont adoré.

5. A 6h de l'après-midi de ce vendredi 25 mars de l'an 34, lorsque le samedi juif commençait, le Saint-Sépulcre a été fermé par une grande dalle placée à l'entrée. Puis, la Divine Marie et ceux qui l'accompagnaient, sont retournés au Cénacle de Jérusalem, où ils ont tous célébré, en prière et en adoration devant le Saint-

Sacrement, la solennité du samedi, le jour établi dans le Décalogue promulgué par Moïse.

6. La Très Sainte Vierge Marie, physiquement au Cénacle, a été mystiquement enterrée avec son Fils mort dans le Saint-Sépulcre.

Chapitre XXXII

Caïphe et Anne demandent à Pilate d'envoyer des gardes au sépulcre

Et le lendemain, samedi 26 mars de l'an 34, à l'aube, les Pontifes Caïphe et Anne, rompant le repos sabbatique, ont envoyé à Pilate une commission de sanhédrites, pour lui dire: « *Monsieur, nous nous souvenons que l'imposteur appelé Jésus, quand Il était encore vivant, a dit : « Après trois jours, Je ressusciterai d'entre les morts ».* Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler son Corps et dire au peuple : « *Il est ressuscité d'entre des morts* »; car ce serait une tromperie encore plus grande que celle de s'autoproclamer Fils de Dieu ». Pilate leur a dit: « *Ici, vous avez des gardes. Allez le garder comme vous savez comment* »; mettant à leur disposition douze soldats en uniforme. Et les sanhédrites sont allés au tombeau; et, pour s'en assurer, ils ont scellé la pierre et l'ont laissé sous la garde des gardes romains.

Chapitre XXXIII

Cinq des femmes pieuses vont au sépulcre

1. Ce samedi 26 mars de l'an 34, peu après 6h de l'après-midi, après le repos du sabbat, Marie Cléophas, Marie Salomé, Marie-Madeleine et Marthe, ont quitté le Cénacle pour acheter des arômes et des onguents dans la ville, afin de les verser sur le Corps gisant de Jésus, accomplissant ainsi les paroles écrites dans le Livre d'Hénoch, et puis prédit par le prophète Élie: « *Les femmes de grande piété et de haute contemplation, emportées par*

la sainte folie, prépareront un parfum inestimable composé d'arômes et des onguents dans l'intention de le verser sur le drap dans lequel sera enveloppé le Corps gisant du Messie. Cette audace sainte transformera ces femmes en trompettes annonçant la Résurrection du Christ Dieu. »

2. Le lendemain, dimanche 27 mars, premier jour de la semaine, Marie Cléophas, Marie Salomé, Marie-Madeleine et Marthe, ainsi que Jeanne Chouza, sont allées très tôt au sépulcre, car elles ont quitté le Cénacle à 5h 30 du matin, quand il y avait un peu d'obscurité, portant les arômes et les onguents qu'elles avaient préparés. En chemin, elles se sont dit: « *Qui va enlever la dalle de la porte du sépulcre?* », parce qu'elle était très grande. Ces délibérations ont cependant été soudainement interrompues par un grand tremblement de terre survenu exactement à 6h du matin, au lever du jour, ce dimanche 27 mars, heure à laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts.

3. Lorsque les cinq femmes pieuses sont arrivées au sépulcre, le soleil s'était déjà levé. Et en regardant, ils ont trouvé la dalle qui l'avait scellé déplacée de côté, parce que Jésus était déjà ressuscité.

Chapitre XXXIV

La Glorieuse Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ

1. À 6h du matin de ce dimanche 27 mars de l'an 34, l'Âme Divine du Seigneur est descendue du Ciel, et avec sa plénitude de gloire, est descendue au sépulcre et a rejoint le Cadavre Déifique, auquel en même temps étaient réunies les particules de la Très Sacrée Chair coupées, et le Sang Déifique versé. Alors la Glorieuse Résurrection du Corps Déifique de Jésus était accomplie. À cet instant même, avec l'aspect et la rapidité d'un éclair et avec des vêtements célestes blancs comme la neige, Il a traversé la pierre qui scellait l'entrée de la grotte. Puis un grand

tremblement de terre s'est produit, avec un bruit intense, qui a provoqué la peur, l'admiration et la crainte des douze gardes qui surveillaient le sépulcre car ils ont vu Jésus ressuscité glorieusement un instant après être ressuscité et avoir passé à travers la pierre. Au même moment où l'Âme Divine du Christ, sous la forme d'un très intense et lumineux feu, était entré dans son Corps Déifique, Celui-ci est resté miraculeusement imprimé sur le Saint Suaire dans lequel Il avait été enveloppé.

2. Mais, un instant avant que Jésus ne ressuscite et ne traverse la pierre qui scellait le sépulcre, le Prophète et Législateur Moïse, avec l'apparence d'un ange, était arrivé à l'entrée, pour être un témoin oculaire de la Résurrection; après quoi, retirant la pierre, il s'est assis dessus. La vision du Christ Ressuscité, le fort tremblement de terre et la présence soudaine de Moïse avec l'apparence de l'ange, a stupéfait et terrifié les douze soldats tellement que dans leur vol ils sont tombés à terre comme des hommes morts, et sont restés pendant un certain temps inconscients.

3. Alors que les douze gardes étaient par terre inconscients et quelque peu dispersés, étant déjà 6h 07 du matin, Marie Cléophas, Marie Salomé, Marie-Madeleine, Marthe et Jeanne Chouza sont arrivées à la porte du sépulcre, et elles ont vu que la pierre qui l'avait scellé était déplacée, et qu'il y avait un jeune homme assis sur elle qui semblait être un ange, qui était Moïse. Et prenant la parole, il a dit aux femmes: *« Ne craignez rien, car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici, parce qu'il est ressuscité, comme Il l'a dit. Venez voir le lieu où le Seigneur a été déposé. Et ensuite allez dire à ses Apôtres et disciples qu'il est ressuscité. Et voici qu'il ira devant vous en Galilée, où vous Le verrez, comme Il vous l'a déjà dit. »*

4. Après les paroles de Moïse, les cinq femmes pieuses sont entrées dans la grotte et n'ont pas trouvé le Corps de Jésus. Et il

est arrivé que, pleines de consternation, elles ont vu à côté d'elles deux hommes vêtus de blanc resplendissant qui semblait être des anges. L'un des jeunes hommes, qui était le Prophète Élie, était assis à la droite de la tête du sépulcre, et l'autre, qui était le Prophète Énoch, au pied du sépulcre. Tous deux étaient venus avec le Prophète Moïse, accompagnant l'Âme Divine du Christ, pour être des témoins oculaires de la Résurrection. Élie leur a dit: *« N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus Nazaréen, qui a été crucifié; mais Il est ressuscité, Il n'est pas ici; Voyez ici l'endroit où ils l'ont mis. Allez dire à Pierre et aux autres Apôtres, qu'il va devant vous en Galilée, où vous Le verrez, comme Il vous l'a dit ».*

5. Comme elles étaient timorées et baissaient leurs yeux vers le sol, Hénoch leur a dit : *« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui vit ? Il n'est pas ici, mais Il est ressuscité d'entre les morts. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit quand Il était encore en Galilée, quand Il a dit : « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils Le tueront; et après la mort Il ressuscitera le troisième jour » ».* Puis ils se sont souvenus des paroles que Jésus leur avait dites il y a longtemps. Bien que les cinq femmes pieuses aient entendu le témoignage des trois hommes que le Christ était ressuscité, Marie-Madeleine ne l'a pas compris dans sa véritable portée, en raison de l'affliction qui avait saisi son âme en l'absence du Corps de Jésus, de sorte qu'elle a d'abord cru qu'ils l'avaient volé.

6. Que les Prophètes Moïse et Élie aient dit aux femmes pieuses que Jésus irait en Galilée avant les Apôtres et les disciples, où ils Le verraient, c'était pour souligner que c'est dans cette région qu'il les rejoindrait le plus souvent et qu'il serait là qu'il conférerait la Primauté à Pierre. Car ils allaient tous voir Jésus ressuscité avant d'aller en Galilée.

Chapitre XXXV

La Divine Marie contemple la Résurrection du Christ. Ensuite, Il apparaît à sa Sainte Mère

1. À 6h du matin de ce dimanche 27 mars de l'an 34, et donc, au même moment où Jésus est ressuscité, la Divine Marie, avec une joie indicible, contemplant par une vision glorieuse et aussi avec les yeux corporels, la glorieuse Résurrection de son Fils Divin, étant Elle à l'intérieur du sépulcre et en même temps dans le Cénacle. Ainsi, Marie Très Sainte a été la première à contempler la glorieuse Résurrection de Jésus. Aussi, par sa résurrection mystique, elle a partagé la Résurrection de son Divin Fils.

2. En plus de la présence de la Très Sainte Marie à la Résurrection du Christ au moment même où elle a eu lieu, Il est apparu à Sa Mère au Cénacle directement après qu'il était ressuscité et que les douze gardes du sépulcre l'avaient vu; Elle est ainsi la première à être visitée par Son Divin Fils ressuscité.

Chapitre XXXVI

La résurrection de nombreux corps accidentels

Un instant après la Résurrection de Jésus, le corps accidentel du Très Saint Joseph et ceux de tous ces saints qui, à la mort du Christ, avaient eu le privilège de la résurrection de leurs corps essentiels, sont ressuscités. Les corps accidentels, une fois unis à leurs âmes et corps essentiels, ont quitté les sépulcres, et ces saints sont apparus à beaucoup dans la ville de Jérusalem, donnant même un témoignage verbal que Jésus était ressuscité.

Chapitre XXXVII

Les femmes pieuses communiquent aux Apôtres et aux autres membres du Cénacle la Résurrection du Christ

1. Marie Cléophas, Marie Salomé, Marie-Madeleine, Marthe et Jeanne Chouza, inondées de joie et en même temps profondément surprises par les événements étranges liés à la Résurrection du Christ, ne pouvaient pas réagir avec la sérénité appropriée; elles ont quitté donc rapidement le sépulcre pour raconter tout cela aux onze Apôtres et aux autres qui étaient au Cénacle. En chemin, elles n'ont rien dit à personne, car elles avaient peur d'être considérées comme des folles.

2. Comme Marie-Madeleine, dans son irrésistible désir de dire la nouvelle aux Apôtres, était la première à atteindre le Cénacle, elle a fait irruption en disant à Pierre et à Jean : « *Ils ont pris le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.* » Immédiatement après, les quatre autres femmes pieuses sont arrivées au Cénacle, racontant aux deux Apôtres et à tous les autres que Jésus était ressuscité, selon ce qu'avaient dit les trois Prophètes qu'elles croyaient être des anges.

3. Cependant, la nouvelle est venue comme une telle surprise autant pour les onze Apôtres que pour bien d'autres, qu'ils ne croyaient pas aux paroles des femmes les prenant pour des hallucinées; car alors qu'ils ne doutaient pas que Jésus allait ressusciter, les trois jours ne s'étaient pas encore écoulés selon leur interprétation de ce qu'il avait prédit concernant sa Résurrection. De plus, les onze Apôtres s'attendaient à ce que le Seigneur, lors de sa résurrection, se manifeste à eux d'abord.

Chapitre XXXVIII

Les Apôtres Pierre et Jean se rendent au sépulcre

1. La référence de Marie-Madeleine selon laquelle ils avaient enlevé le Corps de Jésus, et le témoignage des quatre femmes qu'il était ressuscité, ont tellement déconcerté les Apôtres que, peu après 6h 30 du matin de ce dimanche 27 mars de l'an 34, Pierre, accompagné de Jean, est parti rapidement vers le sépulcre, et derrière eux, Marie-Madeleine, bien qu'un peu éloignée. Les deux Apôtres couraient ensemble. Jean, cependant, qui connaissait mieux l'endroit, est allé plus vite que Pierre et a atteint le sépulcre le premier. Et à l'intérieur du vestibule, accroupi devant le trou qui communiquait avec la chambre mortuaire, il a vu le Saint Suaire avec lequel ils avaient enveloppé le Corps de Jésus plié en deux; mais il ne voulait pas pénétrer la chambre en premier par déférence pour Pierre, Prince des Apôtres.

2. Pierre, qui avait suivi l'autre Apôtre est donc arrivé; et accroupi à l'ouverture de la chambre sépulcrale, il a vu le Saint Suaire plié en deux; et il a également vu le tissu ou le voile que Jésus avait eu sur sa tête, qui n'était pas avec le Suaire, mais plié dans un autre endroit, comme Joseph d'Arimathie l'avait laissé quand il l'avait retiré de la tête du Seigneur. Et c'était aussi là, tombé où les pieds du Jésus gisant avaient été, le nœud coulant ou le bandage qui avait gardé fermée la Sainte Bouche. Lorsque Pierre regardait à travers le trou d'entrée, soudainement, miraculeusement, le Saint Suaire a brillé avec une transparence diaphane et glorieuse. Ensuite, le Prince des Apôtres est entré dans la chambre mortuaire du sépulcre et a vu avec étonnement que le Corps Déifique de Jésus avait été imprimé sur le drap, pour ce qu'il a cru qu'il était ressuscité. Après Pierre, l'Apôtre Jean est également entré et a vu le même prodige, lui aussi croyant à la Résurrection. Les deux Apôtres ont récupéré le Suaire et d'autres vêtements; et

s'émerveillant en eux-mêmes de ce qui s'était passé, ils sont retournés au Cénacle, arrivant vers 7h du matin.

3. Lorsque Pierre et Jean sont arrivés au Cénacle, ils ont déclaré que Jésus était ressuscité; et ils ont prouvé la vérité de leur témoignage en montrant le Saint Suaire avec l'impression miraculeuse du Corps Divin, même si le linceul n'était plus illuminée. Les Apôtres Jacques le Majeur et André croyaient alors en la Résurrection de Jésus, ainsi que certains disciples et en général toutes les femmes pieuses; mais les autres Apôtres n'y ont pas cru, ni le reste des disciples. Et la confusion était telle que certains se disputaient avec d'autres, et pas mal de femmes pieuses versaient des larmes abondantes. Et la seule qui pouvait confirmer la vérité était la Divine Marie; pourtant ce n'était pas dans le plan divin qu'elle intervienne directement à ce moment sans être demandée, recueillie comme elle était dans la contemplation de Dieu et participant à la Résurrection glorieuse de son Divin Fils avec une joie indicible.

Chapitre XXXIX

Le Christ apparaît à Marie-Madeleine

1. Quand Pierre et Jean ont quitté le sépulcre, ils ont vu Marie Madeleine dehors à la porte, car elle les avait suivis en chemin ; elle pleurait. Alors que les Apôtres parlaient, elle s'est accroupie et, par l'entrée de la chambre mortuaire, elle a regardé à l'intérieur et a vu encore une fois les deux Prophètes Élie et Enoch, vêtus de blanc ; ils ressemblaient à des anges et ils étaient assis où le Corps de Jésus avait été déposé, Élie, où la Tête avait été; et Hénoc, où les pieds avaient été.

2. Les deux prophètes, qu'elle croyait être des anges, ont dit à Marie-Madeleine: « *Femme, pourquoi pleures-tu?* » Elle leur a dit: « *Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur d'ici, et je ne sais pas où ils l'ont mis.* » Cela dit, elle s'est tournée pour regarder

derrière et elle a vu un homme debout, mais ne savait pas que c'était Jésus, car Il avait caché certains traits pour ne pas être reconnu. Alors, pensant qu'il était le jardinier de la propriété, elle est soudainement sortie pour lui demander s'il savait quelque chose sur le Corps du Seigneur. Mais Jésus, anticipant, a dit à Marie-Madeleine: « *Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?* » Elle, croyant que c'était le jardinier, a dit: « *Si tu as enlevé le Corps de mon Seigneur, dis-moi où tu l'as mis et je le prendrai* »; question qu'elle a posée, le dos au Seigneur, baignée de larmes, couvrant son visage avec ses mains et pleurant. Mais Jésus lui a dit: « *Marie.* » Et elle s'est retournée, et l'a vu briller de gloire; et ainsi, tombant à genoux à ses pieds, tout en cherchant à s'y accrocher, elle Lui a dit: « *Maître.* » Et Jésus lui a dit: « *Ne me touche pas, car Je ne me suis pas encore montré à la droite de mon Père aux hiérarchies de l'église juive apostate; mais va où sont mes Apôtres et mes disciples, et dis-leur: Je suis à droite de mon Père et de votre Père, de mon Dieu et de votre Dieu* ».

3. L'apparition de Jésus à Marie Madeleine était à 7 heures du matin, étant elle, après la Divine Marie, la première à laquelle le Christ ressuscité est apparu; et donc, avant les Apôtres, les disciples et les autres femmes pieuses.

Chapitre XL

Le Christ apparaît à Caïphe, à Anne et à trois méchants Grands Prêtres

1. Après que le Seigneur a dit à Marie-Madeleine les paroles précédentes, Jésus, assis à la droite de la puissance de Dieu et sur des nuages, est apparu à Caïphe et à Anne et à trois des Grands Prêtres les plus pervers rassemblés dans la maison de Caïphe. Et s'adressant à Caïphe, le Seigneur lui a dit: « *Je viens devant toi qui t'arroges la dignité de Souverain Pontife, afin que tu rende grâce à Dieu pour le miracle de ma Résurrection.* »

2. Puis on a entendu la voix du Père Éternel qui disait : « *Voici mon Fils bien-aimé en qui Je me réjouis, glorifiez-le.* » À quoi Caïphe, Anne et les trois Grands Prêtres ont répondu à l'unisson: « *Nous ne servirons pas* »; gaspillant ainsi cette nouvelle opportunité de conversion. Bien que Jésus ait déjà remercié le Père Éternel au moment même de sa Résurrection, il ne s'était pas laissé toucher par Marie-Madeleine car il voulait d'abord se conformer à la simple formalité du rite de se présenter au prêtre afin que ce dernier rende grâce à Dieu pour sa Résurrection; et aussi pour donner à Caïphe, Anne et les trois Grands Prêtres le témoignage personnel qu'il était ressuscité d'entre les morts, comme ils attendaient assurément puisqu'il s'agissait du Fils de Dieu.

3. Ledit rite lévitique de se présenter devant le prêtre avait déjà été abrogé par le Christ lors de la Dernière Cène; Par conséquent, ce qu'il a fait avant Caïphe, Anne et les trois autres, n'était qu'une simple formalité pour leur donner une nouvelle opportunité de conversion.

Chapitre XLI

Le Christ apparaît de nouveau à Marie-Madeleine, et en même temps aux quatre autres femmes pieuses. Puis, au Cénacle, elles témoignent de la Résurrection du Christ

1. Notre Seigneur Jésus-Christ, après son apparition à Caïphe, Anne et les trois Grands Prêtres, à 7h 10 du matin, est apparu à nouveau à Marie-Madeleine quand elle était sur le chemin du retour au Cénacle. Et Il est également apparu à Marie Cléophas, Marie Salomé, Marthe et Jeanne Chouza, lorsqu'elles sont retournées au sépulcre pour la deuxième fois; Jésus est venu à leur rencontre en disant: « *Dieu vous garde.* » Et elles se sont approchées de Lui, et serrant ses pieds, elles l'ont adoré; et Il s'est laissé alors toucher par Marie-Madeleine et par les quatre autres.

Alors Jésus leur a dit: « *N'ayez pas peur. Allez, et dites à mes Apôtres et à mes disciples d'aller en Galilée; là, ils me verront.* » Et elles sont allées précipitamment au Cénacle.

2. Marie Madeleine est arrivée la première au Cénacle à 7h 30 du matin, car elle souhaitait annoncer à tous ceux qui se trouvaient présents et qui étaient affligés et en larmes, que Jésus était ressuscité; et ainsi rectifier ce qu'elle avait dit auparavant, que le Corps Déifique avait été volé. En arrivant au Cénacle, Marie-Madeleine a dit: « *J'ai vu le Seigneur* »; et elle leur a ensuite transmis ce qu'il leur avait dit. Et peu de temps après, les quatre autres femmes pieuses sont arrivées et ont dit qu'elles avaient également vu Jésus Ressuscité. Quand ils ont appris que Jésus était vivant et qu'elles l'avaient vu, ceux qui avaient précédemment rejeté le témoignage de la Résurrection donné par Pierre et Jean, n'ont pas cru les femmes non plus et les considéraient comme hallucinées.

Chapitre XLII

Caïphe et Anne soudoient les douze gardiens du sépulcre pour qu'ils nient la Résurrection du Christ

1. Ce dimanche 27 mars de l'an 34, peu après 7h 10 du matin, lorsque les cinq femmes pieuses sont entrées à Jérusalem, les douze gardiens du sépulcre, qui étaient tombés par terre inconscients, ont repris conscience. Là-dessus, certains des gardes se sont rendus dans la ville et ont avisé Caïphe, Anne et les membres du Sanhédrin, de tout ce qui s'était passé et des grands signes qu'ils avaient vus. Et les deux Pontifes impies, même s'ils savaient et croyaient que Jésus était ressuscité, néanmoins, devant les gardiens du sépulcre, ils ont prétendu le contraire; essayant même de les convaincre, sans qu'ils y parviennent.

2. Puis, Caïphe et Anne, ayant rejoint les membres du Sanhédrin, et pris conseil de ce qui devait être fait, ils ont donné une grande

somme d'argent à ces soldats, en disant: « *Dites que les disciples de Jésus sont venus de nuit et ont volé son Corps pendant que vous dormiez. Et si ce paiement que nous vous faisons devait atteindre les oreilles du Procureur Ponce Pilate, nous lui ferons croire qu'il n'y a pas eu de subornation et nous veillerons à votre sécurité* ». Et les gardes, prenant l'argent, l'ont fait selon les instructions. Mais comme la vérité du fait surnaturel s'est répandue à Jérusalem par le témoignage des nombreuses personnes ressuscitées qui sont apparues dans la ville, la grande majorité du peuple juif avait une certaine connaissance de la glorieuse Résurrection de Jésus.

3. Cependant, ce mensonge selon lequel le Corps de Jésus avait été volé s'est répandu entre les juifs; qui, dans leur obstination croissante, ont soutenu Caïphe, Anne et le Sanhédrin dans leur tromperie malveillante; et il a été transmis de génération en génération, et perdue encore parmi les juifs et perdurera jusqu'à leur conversion à la fin des temps.

Chapitre XLIII

Le Christ apparaît à l'Apôtre Pierre

1. Pierre avait un tel désir de voir son Divin Maître que, ce dimanche matin 27 mars de l'an 34, il s'est retiré des autres et est allé prier devant le Saint Sacrement réservé au Cénacle, pour demander à Jésus de se manifester à lui, bien qu'il se considérait indigne de cela; et pas parce qu'il avait besoin de Le voir pour croire. De plus, avec son témoignage de l'avoir vu ressuscité, ceux qui ne croyaient pas encore pouvaient plus facilement croire en sa Résurrection. A 11h du matin, Jésus lui est apparu plein de majesté et de gloire.

2. Grâce au témoignage rendu par Pierre maintenant, la plupart de ceux qui ne croyaient toujours pas fermement ont accepté la

Résurrection de Jésus; mais, l'Apôtre Thomas et certains des disciples sont restés obstinés dans leur incrédulité.

Chapitre XLIV

Le Christ apparaît à deux disciples qui sont allés à Emmaüs. Le Christ célèbre la première Messe après sa Résurrection

1. Ce dimanche 27 mars de l'an 34, vers 7h 20 du matin, et donc après que Pierre et Jean étaient revenus du sépulcre avec le Saint Suaire, et avant le retour des cinq femmes pieuses après qu'elles avaient vu et touché Jésus, les disciples Luc et Cléophas, découragés et confus en n'ayant pas accepté les différents témoignages de la Résurrection du Christ, ont quitté le Cénacle avec l'intention d'écouter les commentaires autour de Jérusalem; puis de se diriger vers le village d'Emmaüs, où Cléophas était né et avait une maison. Ce village était à une douzaine de kilomètres de Jérusalem

2. En cours de route, alors que les deux disciples parlaient ensemble et discutaient vivement des choses qui s'étaient passées, à midi, près du village d'Emmaüs, Jésus, qui les suivait, les a rattrapés et Il marchait en leur compagnie. Mais les deux disciples ne Le connaissaient pas, car Il ne s'est pas laissé identifier. Jésus leur a dit: « *De quoi parlez-vous et pourquoi êtes-vous tristes?* » Et Cléophas a répondu: « *Êtes-vous le seul pèlerin de Jérusalem à ne pas avoir entendu parler de tout ce qui s'y est passé ces jours-ci?* » Il leur a dit: « *Quelles choses?* » Et ils ont répondu: « *De Jésus Nazaréen, qui était Prophète, puissant en actes et en paroles devant Dieu et tout le peuple; et comment les Pontifes et les membres du Sanhédrin l'ont livré à la condamnation à mort et l'ont crucifié. Mais nous espérions que Lui, étant le Messie, serait le libérateur temporel d'Israël; mais, non seulement cela n'a pas été accompli aujourd'hui, qui est le troisième jour après son Corps a été enterré, mais Il n'est pas*

dans le sépulcre et nous ne l'avons pas vu ressuscité non plus, alors que le temps de sa Résurrection était déjà venu »; par conséquent, Cléophas et Luc ont correctement interprété la prédiction de Jésus au sujet de sa Résurrection.

3. Cette triste condition spirituelle des deux disciples d'Emmaüs n'impliquait pas en eux une réelle perte de Foi dans les vérités de l'Évangile, mais un obscurcissement momentané d'elles, pour n'avoir pas accepté le témoignage qu'ils avaient reçu concernant la Résurrection du Seigneur. C'est pourquoi Jésus, avant de se faire connaître, les récriminant et en même temps leur donnant une revue générale de ce qui avait été prédit par les prophètes et par lui-même, leur a dit: *« Ô imbéciles et lents de cœur à croire tout ce que les prophètes ont dit! Car vraiment, n'était-il pas nécessaire que le Christ souffre ces choses et entre ainsi dans sa gloire? »* Et à partir d'Hénoch, passant par Abraham, Moïse, David, Isaïe et tous les prophètes, Il leur a déclaré ce que les Écritures disaient à propos du Messie.

4. Bien qu'étonnés de croire qu'elles venaient d'un pèlerin, ces paroles du Maître ont encouragé les deux disciples découragés de telle manière que, lorsque Jésus, pour être invité, a fait comme s'il allait continuer son voyage, ils ont insisté en disant: *« Reste avec nous car il se fait tard et la journée est déjà en baisse. »* Et Jésus est entré avec eux dans le village d'Emmaüs alors qu'il était déjà environ 2h de l'après-midi.

5. Lorsque dans la maison de Cléophas Jésus était assis avec les deux disciples à table, après avoir mangé, alors à 3h de l'après-midi, Il a célébré la Messe devant eux, tandis qu'il était transfiguré, et leur a donné la Communion sous la forme de pain. Par conséquent, les deux disciples ont réalisé que cet homme était Jésus; et Il a disparu de leur vue. Et ils se sont dit: *« Nos cœurs ne brûlaient peut-être pas en nous quand Il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? »*

6. Puis, se levant, les deux sont retournés à Jérusalem pour le dire à tout le monde au Cénacle. Ils sont arrivés à 5h 5 de l'après-midi, et là ils ont trouvé les Apôtres et ceux qui étaient avec eux, qui leur ont dit: « *Le Seigneur est vraiment ressuscité et est apparu à Pierre.* » Et puis, ils ont raconté ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils avaient reconnu Jésus quand Il a célébré la Messe. Mais, malgré le témoignage donné par Cléophas et Luc, l'Apôtre Thomas et certains des disciples n'ont pas crus que Jésus était ressuscité.

7. Et la confusion et perplexité de Thomas étaient telles que, se laissant emporter par son tempérament impétueux et irréfléchi, il a quitté immédiatement le Cénacle, au lieu d'aller humblement à la Très Sainte Vierge Marie, qui, recueillie, priait dans sa chambre; car, avec son très sage conseil, l'obscurité de son incrédulité aurait été dissipée.

Chapitre XLV

Le Christ apparaît aux dix Apôtres qui étaient au Cénacle et à tous les autres qui s'y sont réunis. Le Christ institue le Sacrement de Pénitence ou Confession

1. Peu avant 6h de l'après-midi de ce glorieux dimanche 27 mars de l'an 34, lorsque ceux du Cénacle commentaient avec enthousiasme les choses concernant la Résurrection du Seigneur, les portes et les fenêtres étant fermées, et protégées comme il fallait, par peur et prudence devant les Juifs, Jésus est apparu, et au milieu d'eux, a dit: « *Paix à vous: Je suis, ne craignez pas.* »

2. Et comme la plupart d'entre eux ne l'avaient pas vu ressuscité, pensant avoir vu un esprit ou un fantôme, ils étaient submergés par l'apparition soudaine du Christ, qui avait traversé le mur de la maison dont les portes étaient fermées. Mais Jésus leur a dit: « *Pourquoi êtes-vous troublé et avez-vous des pensées de doute dans vos cœurs?* » Après avoir dit cela, Il a parlé ainsi :

« *Regardez mon côté, mes mains et mes pieds, car c'est Moi-même. Touchez et regardez, car l'esprit n'a pas ni chair et ni os comme vous voyez que J'ai.* » Et après avoir dit cela, Il leur a montré la blessure dans Son Côté, mais sans leur permettre de la toucher, puis celles des mains et des pieds, pour qu'ils les touchent. Et quand ils l'ont fait, telle était la joie qui les a saisis, qu'ils étaient encore incapables de croire que tout était réalité. Et Jésus leur a dit: « *Avez-vous quelque chose à manger ici?* » Et ils Lui ont présenté une partie d'un poisson rôti et un nid d'abeille. Et ayant mangé avant eux, Il a multiplié les restes des deux aliments pour que tout le monde mange. Avec cette manifestation perceptible, ils étaient fermement convaincus que Jésus Ressuscité était là, au Cénacle, et les Apôtres, les disciples et les autres se sont réjouis de voir le Seigneur.

3. Après le repas, Jésus, en présence de tous, a instruit les dix Apôtres présents sur les mystères transcendants, et en particulier le Saint Sacrifice de la Messe; et aussi le Sacrement de Pénitence ou de Confession qu'il allait instituer peu après. En outre, Il a déclaré solennellement qu'avec sa glorieuse Résurrection, le Dimanche avait été rétabli comme un jour consacré au Seigneur; étant ainsi aboli l'observance du samedi juif. À 8h du soir, Jésus a célébré la Sainte Messe, en présence de la Divine Marie, des dix Apôtres et de tous les autres, et leur a donné la Sainte Communion. Il a ensuite dit aux dix Apôtres: « *Paix à vous. Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie.* » Et ayant dit ces mots, Il a soufflé sur eux et leur a dit: « *Recevez le Saint-Esprit : ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* »; établissant ainsi Jésus le Sacrement de Pénitence ou de Confession. Lorsque le Christ a soufflé sur eux, Il a soufflé sur tout le Collège Apostolique, y compris l'Apôtre Thomas qui était absent.

4. Près de 10h de la nuit de ce dimanche de la Résurrection, peu de temps après la disparition de Jésus du Cénacle, est venu l'Apôtre Thomas, qui errait dans Jérusalem prêtant une oreille attentive aux divers commentaires sur ce qui s'était passé dans le sépulcre. Et les autres Apôtres lui ont dit: « *Nous avons vu le Seigneur.* » Cette nouvelle, au lieu de rendre Thomas heureux, l'a troublé parce qu'ils lui avaient dit qu'en son absence ils avaient vu Jésus; et il est devenu encore plus obstiné dans son incrédulité. Les autres Apôtres, afin de lui faciliter l'acceptation de la Résurrection de Jésus, lui ont dit qu'ils avaient vu la blessure de son Côté et touché les blessures de ses mains et de ses pieds. Mais cette nouvelle a alimenté la fierté rancunière de Thomas, au point qu'il leur a dit: « *Si je ne vois pas les blessures dans ses mains et dans ses pieds, et que je ne mets pas mon doigt dedans, et si je ne vois pas la blessure dans son côté droit, et que je ne mets pas la main dedans, je ne croirai pas* ». Ainsi, il a cherché à sortir mieux que les autres; car s'ils disaient qu'ils avaient touché les blessures dans les mains et les pieds de Jésus, il ne croirait pas tant qu'il n'aurait pas mis sa main dans la blessure du Côté Déifique.

5. L'Apôtre Pierre, quand il a vu que leur témoignage n'a eu aucun effet sur Thomas, a dit à l'Apôtre d'aller demander conseil à la Très Sainte Vierge Marie, car ses paroles ne pouvaient lui inspirer la moindre méfiance. Thomas, cependant, sans tenir compte des conseils de Pierre, a de nouveau abandonné le Cénacle.

Chapitre XLVI

Le Christ apparaît de nouveau aux Apôtres dans le Cénacle alors que Thomas est maintenant présent.

1. Du 27 mars au 3 avril de la même an 34, Thomas était de nouveau absent du Cénacle, écoutant les nouvelles autour de

Jérusalem; ce qui le dérangeait de telle manière qu'il a résolu de revenir avec les autres Apôtres pour savoir de la bouche de la Très Sainte Vierge Marie si Jésus s'était vraiment ressuscité ou non; et quoi qu'elle lui dirait, il accepterait comme la vérité. Avec ces bonnes dispositions, le huitième jour, c'est-à-dire le dimanche 3 avril, peu avant midi, alors qu'ils étaient sur le point de manger, Thomas est arrivé au Cénacle; mais il n'a pas eu le temps de faire la consultation souhaitée avec la Très Sainte Vierge Marie; parce que, à 12 heures de l'après-midi, lorsque les Apôtres étaient assis à table, et Thomas avec eux ; les portes étant fermées, Jésus est apparu, et s'est tenu au milieu, et Il a dit: « *Paix à vous* ». Et avant de s'adresser à Thomas, Il a grondé les Onze pour leur incrédulité et leur dureté de cœur, pour ne pas avoir accepté, à leurs moments respectifs, les différents témoignages de sa Résurrection.

2. Et alors Jésus a dit à Thomas: « *Regarde les blessures de mes mains et de mes pieds, et mets ton doigt dedans.* » Et après que l'Apôtre y avait mis le doigt, le Seigneur a ajouté: « *Apporte ta main maintenant; et mets-la dans la blessure de mon côté droit, et ne sois pas incrédule, mais fidèle.* » Et Thomas, ayant introduit sa main droite dans le Côté Déifique droit, est tombé à genoux, contrit, et s'est écrié avec regret: « *Mon Seigneur, et mon Dieu!* » Et Jésus lui a dit: « *Parce que tu m'as vu et touché, Thomas, tu as cru ; bienheureux soient ceux qui n'ont pas vu ni touché et qui ont cru.* »

3. Ensuite, Jésus a célébré la Sainte Messe et leur a donné à tous la Sainte Communion. À la fin, Il a dit aux Apôtres de se rendre en Galilée, où Il se manifesterait à nouveau. Ce mandat était également pour tous les membres des deux communautés carmélites, car Il voulait les éloigner de Jérusalem en raison du risque qu'ils couraient de la part des Pontifes et du Sanhédrin; et aussi parce que, avec l'apostolat de tous en Galilée, la Foi

évangélique presque éteinte serait ravivée dans beaucoup de personnes là. De plus, le plan divin était que l'Apôtre Pierre reçoive le Sacrement de la Papauté dans cette région et que tous soient présents à un si grand événement.

4. À 12 heures de la nuit alors que lundi le 4 avril de l'an 34 commençait, la Divine Marie, les onze Apôtres, les disciples comprenant Joseph d'Arimatee, Nicodème, Gamaliel et Lazare, et les femmes pieuses dont Marie-Madeleine, Marthe et Marie, l'épouse d'Obéd, sont partis pour la Galilée, et ils sont arrivés aux maisons du couvent à Capharnaüm et près de Bethsaïde, le vendredi 8 avril dans l'après-midi. Ils ont passé cette nuit et une partie de la journée du lendemain, samedi, à préparer et à ranger les maisons, inoccupés pendant sept mois et quelques jours.

Chapitre XLVII

Le Christ apparaît aux onze Apôtres sur les rives de la mer de Galilée

1. Pierre, à Capharnaüm, pour chercher de la nourriture pour les deux communautés religieuses, a recouru de nouveau vers son ancien office de pêche. Le soir du samedi, 9 avril de cette an 34, étant réunis Pierre, Jacques le Majeur, Jean, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques le Mineur, Thaddée et Simon, l'Apôtre Pierre leur a dit: « *Je vais pêcher.* » Et ils lui ont dit: « *Nous allons aussi avec toi.* » Les Onze sont ensuite partis et sont montés à bord du même bateau, entrant dans le lac de Génésareth; et bien qu'ils aient passé la nuit à pêcher, ils n'ont rien pris. À l'aube du 10 avril, découragés, ils ont commencé leur retour sur terre. Environ une centaine de mètres avant d'atteindre le rivage du lac, Jésus est sorti sur le rivage, mais les Apôtres ne l'ont pas reconnu. Et Il leur a dit: « *Garçons, avez-vous quelque chose à manger?* » Ils ont répondu: « *Non.* » Jésus leur a dit: « *Jetez le filet à droite du bateau, et vous trouverez.* » Ils ont jeté

le filet et ne pouvaient plus le retirer à cause de la grande quantité de poissons qu'ils avaient capturée.

2. Face à ce prodige, Jean s'est rendu compte que l'Homme qui leur parlait d'une voix forte depuis le rivage était Jésus. L'Apôtre a dit alors à Pierre: « *C'est le Seigneur.* » Et Pierre, quand il a entendu que c'était le Seigneur, a revêtu sa tunique de ville, parce qu'il était dans la tunique intérieure, a sauté dans la mer et a commencé à marcher miraculeusement sur les eaux. Et les autres Apôtres sont allés avec le bateau vers le rivage en tirant le filet avec le poisson, car ils n'étaient pas loin de la terre, mais à une centaine de mètres. Mais Pierre, alors qu'il marchait miraculeusement sur les eaux jusqu'à l'endroit où se trouvait le Maître, est arrivé sur terre beaucoup plus tôt et a attendu avec Lui que les autres arrivent.

3. Lorsque les dix autres ont sauté à terre, ils ont vu des braises et sur elles un poisson qui ne provenait pas de la pêche qu'ils avaient faite, et il y avait aussi du pain. Et Jésus a dit aux Onze: « *Apportez d'abord le poisson que vous avez attrapé.* » Alors Pierre est monté dans le bateau et a traîné le filet à terre plein de grands poissons: cent cinquante-trois. Et bien qu'il y en ait tant, le filet n'était pas rompu. Et une fois qu'ils ont ramassé le poisson pour la subsistance des deux communautés, Jésus leur a dit: « *Venez manger.* » Et prenant le pain et le poisson qu'il avait préparé, Il a multiplié miraculeusement les deux aliments, et a donné à manger à l'Apôtre Pierre d'abord, puis aux dix autres apôtres; et aucun d'eux n'a osé demander au Divin Maître: « *Qui est Pierre, qu'il peut faire de telles choses?* » Jésus, en donnant aux Apôtres du pain et du poisson préparé par Lui, et non du poisson pêché par eux, leur a enseigné que, en tant que Prêtres, ils ne devraient plus avoir recours à des métiers inappropriés au ministère sacré, comme celui de la pêche; car, servant fidèlement sur l'autel, Il leur fournirait tout le nécessaire pour nourrir leur

corps. C'était maintenant la troisième fois que Jésus est apparu à ses Apôtres collectivement après qu'il était ressuscité d'entre les morts.

Chapitre XLVIII

Le Christ confère à Pierre le Sacrement de la Papauté

1. Comme le moment était venu pour Jésus de conférer le Sacrement de la Papauté à Pierre et de lui déléguer l'autorité suprême sur l'Église, la Divine Marie, sachant que c'était la volonté de son Divin Fils, que les communautés religieuses soient présentes dans un tel événement, s'est occupée de rassembler tous et de les diriger vers l'endroit où se trouvaient Jésus et ses onze Apôtres, au bord de la Mer de Galilée.

2. À 7 heures du matin de ce dimanche 10 avril de l'an 34, après que les onze Apôtres avaient mangé le pain et le poisson que Jésus avait préparés sur les braises, les deux communautés étant également présentes, Il a dit à Pierre: « *Tu m'aimes plus qu'eux?* » Et il a répondu: « *Oui, Seigneur, Tu sais que je t'aime.* » Jésus lui a dit: « *Pais mes agneaux.* » Et pour la deuxième fois, Il a de nouveau demandé à Pierre: « *Est-ce que tu m'aimes?* » Et l'Apôtre a répondu: « *Oui, Seigneur, Tu sais que je t'aime.* » Jésus lui a dit: « *Pais mes agneaux.* » Et pour la troisième fois, Jésus a demandé à Pierre: « *Tu m'aimes?* » Et Pierre était triste parce qu'il avait demandé la troisième fois: « *Tu m'aimes?* » Et il a dit: « *Seigneur, Tu sais tout: Tu sais que je t'aime.* » Jésus lui a dit: « *Pais mes brebis.* »

3. Ensuite, Jésus a posé ses Mains Divines sur la tête de l'Apôtre Pierre, lui conférant ainsi le Sacrement de la Papauté, par lequel il était investi de l'autorité suprême de l'Église. Cette imposition, en plus d'être vue par la Divine Marie, a été vue par Pierre lui-même, Jacques le Majeur et Jean, les trois étant en extase; mais, elle n'a pas été vue par les autres qui étaient présents, bien que,

sans être en extase, tous aient vu Jésus. Plus tard, Jésus a ordonné qu'ils embrassent humblement les pieds de Pierre, en signe de respect de son autorité légitime en tant que Pasteur Suprême de l'Église. La Très Sainte Marie était la première à le faire, pour nous enseigner tout le respect et la soumission dus au Vicaire du Christ. Quelques instants après avoir conféré la Papauté à Pierre, le Christ a choisi Lazare de Béthanie comme disciple. Le même jour, Marie-Madeleine et Marthe ont rejoint la communauté des religieuses. Ensuite, Jésus a célébré la Messe et un peu plus tard, Il a disparu.

4. Pierre, renforcé par le Sacrement de la Papauté, est allé avec les autres Apôtres et a visité les territoires du lac de Tibériade; beaucoup assistaient pour entendre leurs enseignements; et dans bon nombre d'entre eux, leur Foi en Jésus-Christ, qu'ils avaient auparavant perdue en raison de leur manque de réponse à la grâce, a été renouvelée.

5. En même temps que Pierre avait été constitué Pape, il était également constitué Supérieur Général de l'Ordre Carmélite; un poste que le disciple et prophète Agabus avait temporairement occupé depuis la Mort du Christ.

Chapitre XLIX

Deux autres apparitions du Christ aux onze Apôtres

1. Le mardi 12 avril, après un apostolat laborieux, le Pape Pierre et les autres Apôtres se sont retirés dans un endroit éloigné du rivage de la Mer de Galilée, pour se fortifier avec la prière. Quand ils étaient là, vers 15h de l'après-midi, Jésus est apparu pour les instruire dans de nombreux mystères de la Foi et les exhorter également à rester unis. Ils ont ressenti une grande consolation; puis, des Divines Blessures de Jésus sont venues des effluves mystérieux et réconfortants qui les ont inondés d'un amour ardent pour Dieu.

2. Jésus leur a parlé très intimement de sa Très Sacrée Passion et Mort, grâce auxquelles le Père avait été dûment réparé et l'humanité rachetée. Cela a produit en Pierre un tel désir de souffrir pour son Divin Maître, qu'il est venu à désirer, intérieurement, sans se vanter, le même genre de mort qu'il avait. Par conséquent, Jésus a dit à Pierre: « *Vraiment, vraiment, Je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais et sortais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te ceindra, et te conduira là où tu ne voudras pas.* » Il a dit cela pour indiquer que Pierre devait glorifier Dieu en mourant cloué sur une croix; et même si, face au martyre, il ressentirait une résistance humaine, Jésus le fortifierait pour l'accepter. Et puis Jésus lui a dit: « *Suis-moi* »; exprimant ainsi à Pierre que le privilège de mourir pour Lui était conditionné à sa fidélité en tant que Chef de l'Église et à sa correspondance à la Grâce.

3. Jésus, voyant que les autres Apôtres désiraient intérieurement le même destin final que Pierre, leur a annoncé également qu'ils couronneraient leur vie par un martyre sanglant; bien qu'il ait exprimé, en même temps, une certaine réserve à propos de Jean, sur quoi les autres comprenaient qu'il ne mourrait pas.

4. Peu de temps après, lorsque Jésus parlait seul avec Pierre, se retournant ce dernier, il a vu que l'Apôtre Jean s'approchait d'eux. Et quand Pierre a vu Jean, il a dit à Jésus: « *Seigneur, et qu'en est-il de lui?* » Et Jésus lui a dit: « *Si Je veux qu'il reste ainsi jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi.* » Et, de cette manière, Jésus a clairement montré à Pierre que Jean survivrait jusqu'à la fin des temps. Mais Pierre, qui ne savait toujours pas si Jean, à la fin des temps, mourrait ou non, a dit aux autres son incertitude sur cette question; donc, Jésus n'avait pas dit à Pierre: « *Jean ne mourra pas* »; mais: « *Si Je veux qu'il reste ainsi jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe?* » Et alors que Jean savait certainement qu'il ne mourrait pas avant la fin des temps,

une grande partie du mystère à son sujet était voilée aux autres Apôtres.

5. Le mercredi 13 avril, le Seigneur est apparu de nouveau aux Onze, qui étaient rassemblés près du rocher sur lequel la Papauté avait été conféré à Pierre. Jésus, après avoir célébré la Messe en leur présence, avant de prendre congé, leur a dit que le lendemain, jeudi 14 avril, ils devraient l'attendre sur le Mont des Béatitudes; et que les disciples, les femmes pieuses et les autres croyants soient également là.

Chapitre L

Le Christ apparaît sur le Mont des Béatitudes

1. Le jeudi 14 avril de l'an 34, les onze Apôtres se sont rendus sur le Mont où Jésus les avait ordonnés. La Divine Marie, les disciples, les femmes pieuses et de nombreux autres croyants récupérés par les ministères de Pierre et les autres Apôtres s'y étaient également rassemblés. À midi, Jésus est apparu à tous, qui étaient plus de cinq cents. Et quand ils l'ont vu, ils l'ont adoré; cependant, pour certains qui ne l'avaient pas vu auparavant ressuscité, incapable de surmonter leur étonnement, ce qu'ils voyaient semblait d'abord une illusion plutôt que la réalité

2. Jésus, pour souligner l'autorité de Pierre, son Vicaire sur Terre, a placé l'Apôtre à sa droite, puis a parlé à tout le monde en leur rappelant bon nombre des enseignements qu'il a donnés dans le Sermon sur la Montagne, il y a longtemps. À 3h de l'après-midi, Jésus a célébré la Messe, a donné la Communion à tous, et puis a disparu.

3. De ce 14 avril jusqu'à son Ascension au Ciel, Jésus apparaîtrait plusieurs fois à ses Apôtres et presque toujours Il célébrait la Sainte Messe.

Chapitre LI

Le Christ ordonne aux Apôtres et aux autres de retourner à Jérusalem

Le 28 avril, de l'an 34, Il est apparu de nouveau à ses Apôtres pour leur ordonner tous de retourner à Jérusalem. Ainsi la Très Sainte Vierge Marie, les onze Apôtres, les autres membres des deux communautés religieuses et les autres croyants, quittant la Galilée, sont arrivés au Cénacle de Jérusalem le mardi 3 mai de l'an 34.

Chapitre LII

Le Christ réapparaît aux onze Apôtres et autres rassemblés au Cénacle autour de la Divine Marie

1. Le mercredi 4 mai de l'an 34, quand les onze Apôtres, les disciples, les femmes pieuses et bien d'autres croyants se sont réunis au Cénacle autour de la Divine Marie, à 3h de l'après-midi, Jésus est apparu avec une grande majesté; et, après leur avoir rappelé bon nombre de choses qu'il leur avait enseignées auparavant et clarifié de nombreux autres mystères, Il leur a dit: *« Ce sont les paroles que Je vous ai dites quand J'étais encore avec vous; car il fallait que tout soit accompli de ce qui est écrit de Moi dans le Livre de Hénoch, dans les Livres de Moïse, dans les Psaumes de David, dans le Livre d'Isaïe et dans les Livres des autres prophètes. »* Puis, surtout aux Apôtres, Il leur a donné une plus grande capacité pour mieux comprendre les Écritures, conformément à la Loi Evangélique. Et il leur a dit: *« Ainsi, il est prédit dans les Écritures qu'il était nécessaire que le Christ de Dieu souffre et ressuscite le troisième jour d'entre les morts; et que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées en Son Nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Et vous êtes témoins de ces choses. Et Je vous enverrai le Saint-Esprit, promis par mon Père. Par conséquent, restez ici dans la*

ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez investi de dons et de vertus très spéciaux d'en-Haut. » Après leur avoir parlé, le Seigneur a célébré la Sainte Messe et a disparu.

2. Ce même jour le 4 mai, à 17h 30, Jésus est apparu à Jacques le Majeur, lorsqu'il était seul en prière, pour lui recommander l'évangélisation de l'Espagne, cette nation singulièrement destinée à répandre le Royaume de Dieu.

Chapitre LIII

La dernière apparition du Christ à ses Apôtres et à d'autres rassemblés au Cénacle autour de la Divine Marie

1. Le jeudi 5 mai de cette an 34, à 9 heures du matin, Jésus, plein de gloire et de majesté, est apparu au Cénacle de Jérusalem alors qu'ils étaient tous réunis en prière autour de la Très Sainte Vierge Marie. Pendant trois heures, Il a synthétisé ce qu'il leur avait enseigné pendant qu'il était avec eux et a clarifié de nombreux autres mystères qu'il leur réservait à cette époque.

2. Et lorsqu'il mangeait avec eux, Il a ordonné de nouveau aux Onze de ne pas quitter Jérusalem, mais d'attendre ici l'accomplissement de la promesse du Père qu'il les enverrait le Saint-Esprit. Et Il leur a également dit: « *Jean-Baptiste vous a vraiment baptisé dans l'eau* »; pour leur rappeler que, dans ce baptême, ils n'ont pas reçu le Saint-Esprit, mais seulement un reflet de celui-ci. Et puis Il a dit: « *Et Je vous ai baptisé dans le Saint-Esprit* »; pour leur rappeler que dans ce baptême, ils ont reçu l'Habitabilité du Saint-Esprit dans leur âme. Et puis Il a ajouté: « *Mais vous serez inondés du Saint-Esprit peu de temps après ces jours* »; et ainsi Il a indiqué qu'ils recevraient des jours plus tard, par la Pentecôte, un plus grand accomplissement du Paraclet et des charismes extraordinaires.

3. À 12 heures de l'après-midi de ce jeudi 5 mai, Jésus, assis avec ses onze Apôtres à la même table de la Dernière Cène, mangeait seul avec eux car Il voulait leur confier des secrets liés au Royaume de Dieu. Ensuite, Il a célébré la Sainte Messe, à laquelle étaient présents tous ceux du Cénacle, à qui Il a administré la Sainte Communion.

4. À 2h 30 de l'après-midi, à la fin de la Messe, Jésus est parti pour Béthanie avec sa Mère Divine, les Apôtres, les disciples, les femmes pieuses et d'autres croyants, sans que, par providence particulière, aucun étranger n'ait remarqué le passage de la procession. Dans la maison de Lazare à Béthanie, le Christ a nommé Manassé comme disciple; puis Il l'a baptisé. Il a également baptisé Claudia Procula et d'autres. Le Christ a également choisi Longin comme disciple. Après de nouveaux enseignements à Béthanie, à 5h de l'après-midi, Jésus, avec sa Mère Divine et d'autres, est parti pour le sommet du Mont des Oliviers.

5. Une fois sur place, transfiguré aux yeux de tous, Jésus a parlé ainsi à ses Apôtres: *« On m'a donné tout pouvoir au Ciel et sur la Terre. Allez partout dans le monde et prêchez l'Évangile à chaque créature. Allez donc et enseignez à tous, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai commandé. Celui qui croira, sera baptisé et pratiquera, sera sauvé; et celui qui ne le fera pas sera condamné. Et ces signes seront accomplis par ceux qui croient: Ils jetteront des démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils toucheront les serpents sans subir aucun dommage; et s'ils boivent quelque chose de mortel, cela ne leur fera pas de mal; ils imposeront leurs mains aux malades et ils guériront »*; se référant ici, plus principalement, aux effets surnaturels de l'action du Saint-Esprit sur l'Église; et aussi, aux merveilles matérielles à travers l'exercice de la Foi. Et puis Il leur a dit: *« Voyez que Je*

suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles »; réaffirmant la promesse de son assistance continue à l'Église, en particulier en la personne du Pape, son représentant légitime.

Chapitre LIV

L'admirable Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux Cieux

1. Étant, alors, sur le Mont des Oliviers, Jésus, avant de monter aux Cieux, a également parlé aux Apôtres du triomphe de l'Évangile et de l'implantation future de son Église à travers le monde, et en particulier le Royaume Messianique. Mais, bien qu'ils aient compris qu'il parlait principalement d'un Royaume spirituel, ils n'ont pas écarté l'idée, bien qu'erronée, que ledit Royaume était également temporel, et c'est pourquoi ils ont dit à Jésus: *« Seigneur, Tu vas restaurer le royaume d'Israël en ce temps? »* Et Il leur a dit: *« Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments où les choses vont s'accomplir, puisque c'est un dessein secret du pouvoir du Père. Mais votre mission est de diffuser l'Évangile à travers le monde comme une manifestation de l'arrivée du Royaume de Dieu. Pour cela, vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui viendra sur vous, et vous témoignerez de Moi à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la Terre. »*

2. A 6h de l'après-midi de ce jeudi 5 mai de l'an 34, le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, levant les mains, les a bénis; et, tout en les bénissant, Il s'en est séparé; et, devant tous, Il s'est levé avec majesté et gloire au Ciel par sa propre vertu divine; et un majestueux Nuage l'a reçu et l'a caché de leur vue, qui était le Père Éternel qui, sous cette apparence, est venu recevoir son Fils Unique-engendré; qui est devenu immergé et caché dans le Nuage. Les Apôtres, les disciples, les femmes pieuses et les autres présents qui, dans une profonde adoration, contemplaient à

genoux ce fait prodigieux, ont compris que le Père s'est manifesté ainsi pour glorifier le Fils, qui était reçu au Ciel et est assis à droite de Lui.

3. Et pendant que tous regardaient au Ciel quand Il est parti, au même moment où Jésus a été caché, alors, deux hommes en robes blanches sont devenus visibles à côté d'eux; c'étaient Élie et Hénoch qui, avec des dons glorieux et sans que personne ne les ait vus, avaient été d'un côté et de l'autre du Seigneur, avant de monter, écoutant ses dernières instructions. Les deux Prophètes leur ont dit: « *Hommes de Galilée, que regardez-vous au Ciel ? Ce Jésus, qui à vos yeux est monté au Ciel, reviendra dans sa Seconde Venue comme vous l'avez vu monter au Ciel.* » Moïse était également présent, et alors il est devenu visible pour ceux qui étaient là. Les trois saints Prophètes ont disparu plus tard.

4. La Divine Marie, dans un ravissement des plus sublimes et transfigurée aux yeux de tous, a contemplé l'admirable Ascension de son Fils Divin au Ciel, participant avec tout son Être à son glorieux intronisation officielle à la droite du Père et à l'ouverture officielle du Royaume du Paradis; où Jésus était entré triomphant accompagné des myriades angéliques et des autres Bienheureux.

Chapitre LV

La Divine Marie, les Apôtres et tous les autres, retournent à Jérusalem

1. Après l'Ascension du Seigneur, ils sont tous descendus du Mont des Oliviers et sont entrés à Jérusalem avec une grande joie. Et une fois dans la ville, ils sont montés au Cénacle, où demeuraient les onze Apôtres: Pierre, Jacques le Majeur, Jean, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques le Mineur, Thaddée et Simon. Tous, autour de Marie la Mère de Jésus, ont persévéré unis dans la prière, avec les disciples, les femmes pieuses et les autres.

2. Et ils étaient toujours dans cette premier Temple chrétien, la Chapelle du Cénacle, louant et bénissant Dieu; et ainsi ils se préparaient pour la Venue du Saint-Esprit.